

BULLETIN GÉNÉRAL

MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR

DÉCEMBRE 2024

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit aimé partout à jamais

Chers confrères.

Cette dernière édition du Bulletin général de 2024 nous réunit tous. Décembre est un mois très spécial pour nous, Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus. Le 8 décembre de cette année, notre Congrégation célébrait son 170ème anniversaire. Les MSC sont membres d'une congrégation religieuse. Profitons donc de ce moment très significatif pour réfléchir sur toute notre vie religieuse en tant que religieux et communauté.

Le thème de cette édition du Bulletin général est la vie religieuse. Nous avons reçu de nombreux articles inspirants de votre part. Des articles qui nous aideront à approfondir le sens de notre vocation religieuse. Il y a aussi quelques articles liés à la dernière encyclique du Pape François, *Dilexit Nos* ('Il nous a aimés'), publiée le 24 octobre 2024, dont le contenu est très lié à notre identité, le Sacré-Cœur de Jésus. Et bien sûr, il y a beaucoup d'autres articles ou informations intéressantes provenant de diverses entités du MSC dans le monde.

Merci pour la contribution de tous les confrères qui ont envoyé des articles pour ce bulletin. Merci à l'équipe de rédacteurs (Javier Trapero, John Walker MSC, Raymond Lièvre MSC) qui travaille toujours dur pour la publication de ce Bulletin général. Puisse ce bulletin nous aider à être plus fidèles dans notre vie religieuse. Bonne lecture.

| Fransiskus Bram Tulusan, MSC |



Missionnaires du Sacré-Cœur Célébration de 170 ans de Fondation

Chers Confrères,

C'est avec une joie et une gratitude profonde envers le Cœur de Jésus, que nous nous adressons à chacun d'entre vous pour commémorer une étape importante : 170 ans depuis que notre Fondateur, le Père Jules Chevalier, a entendu l'appel à témoigner de l'amour compatissant de Dieu dans un monde blessé ; 170 ans de vie et de mission en tant que Congrégation MSC. C'est le 8 Décembre 1854 que le Père Chevalier a entendu l'écho du Cœur de Jésus, l'appelant à fonder un institut missionnaire en réponse aux afflictions du monde. Aujourd'hui, nous sommes appelés à actualiser la manière dont nous vivons notre charisme, à réimaginer nos structures et à écrire de nouvelles pages d'amour et de compassion dans un monde assoiffé de sens, avec imagination et créativité prophétique.

Avec beaucoup d'espoir, nous pouvons dire que nous avons 1,560 raisons de célébrer ces 170 ans - le nombre approximatif de confrères MSC dans le monde. De plus, nous avons environ cinq cents raisons supplémentaires de nous réjouir, si nous considérons le nombre de confrères en formation initiale à travers le monde.

Pour nous, MSC, il ne devrait pas y avoir de place pour le découragement, même si nous vivons dans un monde assailli par de nombreux défis : la guerre à Gaza, au Liban, en Syrie, au Yémen, en Ukraine, dans l'Est du Congo, entre autres. Les défis de protection des mineurs et des personnes vulnérables dans l'Église et dans notre Congrégation. La dévastation écologique de notre mère la Terre.

Au moment où j'écris cette lettre, j'ai reçu des nouvelles préoccupantes en provenance de deux missions MSC. Nos deux confrères du Mozambique m'ont informé que les manifestations et la répression policière ont atteint la ville de Pemba, où ils vivent et travaillent. Ils ont dû aller immédiatement chercher les aspirants à l'école où ils étudient pour les mettre à l'abri dans la Maison Jules Chevalier. Nos confrères de Corée du Sud nous ont informés aujourd'hui qu'une situation grave est en train d'émerger au sein de la direction politique de ce beau pays développé ; la loi martiale a été imposée et révoquée, ce qui a entraîné des protestations et des appels à la destitution, générant une situation de chaos terrible qui affecte le Peuple de Dieu.

En Haïti, au Nicaragua, au Venezuela et dans le nord du Cameroun, nos confrères sont également confrontés à des situations complexes. Ce ne sont là que quelques-uns des nombreux exemples de situations difficiles dans lesquelles nous célébrons aujourd'hui 170 ans de don de soi et de dévouement missionnaire et prophétique au milieu de conflits difficiles, complexes et, malheureusement, "éternels".

Cette année, j'ai eu la grâce et l'opportunité de passer neuf semaines dans notre plus grande province, l'Indonésie. En écoutant personnellement et communautairement la grande majorité des membres, j'ai pu constater que le charisme MSC est vivant, résistant, vibrant, vulnérable et engagé dans environ 75 paroisses et autres ministères. Dans les vastes régions de Papouasie occidentale, j'ai été témoin de la présence de jeunes confrères qui consacrent leur vie au peuple de Dieu dans des paroisses situées dans la jungle et qui font face à la présence écrasante d'entreprises extractives des ressources naturelles. En outre, en traversant des lieux de forte présence des MSC, des archipels pleins d'expressions et de défis culturels et linguistiques, de diversité de couleurs et de saveurs, jusqu'aux grandes métropoles, tout cela m'a confirmé qu'il y a de nombreuses raisons d'espérer en ces 170 ans.



Cette année, nous avons également célébré dans toutes les entités MSC le 200ème anniversaire de la naissance de notre Fondateur. Comment ne pas célébrer ces 170 ans après avoir constaté la présence de tant de confrères au Congrès des Chevaliers qui s'est tenu à Aparecida, au Brésil ? Un événement qui a rendu tangible la vigueur de la vie MSC et de la Famille Chevalier.

J'ai été personnellement témoin d'un nouvel éveil organisationnel en Papouasie-Nouvelle-Guinée, notre première mission, au sein de ses structures provinciales et de son travail missionnaire. Nous avons également reçu des nouvelles de l'avancement du processus de canonisation de Peter To Rot.

Les membres de l'équipe générale ont également pu entendre la réalité de nos confrères dans de nombreuses parties du monde. Par exemple, la Province des États-Unis est une province multiculturelle et dynamique, qui doit faire face à l'impératif missionnaire de se repenser et de se reconfigurer pour faire face à un avenir nouveau et moins certain.

Notre présence au Japon est une source d'inspiration. Alors que l'Église compte peu de paroissiens, et dans un pays qui n'est pas connu pour ses manifestations d'amour, les gens savent qu'ils sont aimés grâce au dévouement fidèle de nos confrères. Un homme âgé a dit à un MSC qu'il savait que les MSC les aimaient parce que même si peu de gens venaient à la messe du dimanche, les MSC continuaient à venir et à être là pour eux.

Autant de raisons de célébrer avec enthousiasme ces 170 ans :

- ♥ La mise en œuvre de deux programmes d'animateurs MSC en anglais à Rome et en espagnol/portugais au Brésil.
- ♥ La rencontre internationale des laïcs de la Famille Chevalier aux Philippines.
- ♥ La continuité qu'un confrère donne au Centre des Pauvres-CEPAGCO aux Philippines, car son directeur a commencé à promouvoir JPIC au niveau de la Congrégation.
- ♥ Le ministère d'un frère MSC au Vietnam qui travaille comme chef cuisinier dans un internat où 700 repas sont préparés trois fois par jour. Là, au milieu des casseroles et des poêles, l'Esprit MSC résonne.
- ♥ La naissance de la nouvelle Province MSC de l'Inde, juste 170 ans après notre fondation et son projet missionnaire à s'implanter en Irlande et en France.
- ♥ La deuxième province la plus récente, la province des îles du Pacifique, ouvrira bientôt une communauté en Nouvelle-Zélande et une autre en France.
- ♥ La présence de l'Union Africaine Francophone en France et dans le centre-ville de Bruxelles où deux Congolais MSC et un Belge de 84 ans sont hébergés au "pied des exclus du système".
- ♥ Cette énergie se manifeste également à travers le courage des entités MSC des Pays-Bas, de Belgique, de France et d'Italie qui rêvent d'une Union MSC d'Europe, même avec les défis du vieillissement. Notre délégué pour ce projet prend des mesures en écoutant chaque membre et les supérieurs de ces lieux, ce qui nous donne de nombreuses raisons de célébrer ces 170 ans de vie missionnaire.
- ♥ Cinq retraites seront organisées dans la province australienne, avec le soutien d'un membre de l'Équipe Générale, afin d'approfondir leur conscience d'être doués et bénis en tant que MSC.



- ♥ L'Administration Générale est animée d'une énergie nouvelle, insufflée par des membres jeunes et renouvelés, ainsi que par le dévouement des commissions Communication, Protection des mineurs et des personnes vulnérables, Finances, Formation permanente et JPIC, ce qui nous permet de mieux servir la Congrégation.
- ♥ D'autres moments de célébration incluent les 100 ans de présence MSC en République Démocratique du Congo, la nouvelle communauté de formation au Kenya ; le courage de la Province d'Espagne de 'laisser partir' deux œuvres historiques MSC pour 'laisser venir' une nouvelle réalité avec espérance, et les deux communautés internationales à Issoudun, France, et à Kiel, ville voisine d'Antwerpen en Belgique.
- ♥ Les processus de reconfiguration et de transformation entrepris par les organisations territoriales MSC - CAMSC, APIA et PEC - et le projet en cours d'établissement de l'AFMSC en Afrique, nous remplissent d'énergie et de dynamisme et nous donnent des raisons de célébrer cet anniversaire.

La liste des raisons de se réjouir est infinie. J'ai volontairement évité de citer des noms pour ne laisser personne de côté. Il y a une abondance d'expériences et de présences MSC où chacun d'entre vous vit son dévouement en silence, de sorte que partout où un MSC est présent, l'intégralité de notre identité congrégationaliste et charismatique est également présente. C'est une raison profonde de célébrer les 170 ans de notre fondation.

C'est la vie que nous célébrons, et c'est le dévouement de chacun d'entre vous, chers confrères, qui a permis d'atteindre ce 170e anniversaire. Vous êtes, avec ceux qui nous ont précédés - même nos martyrs - le "patrimoine" de la Congrégation. C'est pourquoi nous avons confiance que, sous la protection de Notre-Dame du Sacré-Cœur, inspirés par l'appel de l'Église à la synodalité et motivés par le Jubilé de 2025, nous célébrerons aux côtés du Peuple de Dieu et continuerons d'être, aujourd'hui, des "Pèlerins de l'Espérance".

In Corde Iesu,

Mario Abzalón Alvarado Tovar [écrit]

Chris Chaplin

Bernard Mongeau

Fransiskus Bram Tulusan

Simon Lumpini

Genie Pejo



CONSEIL GÉNÉRAL MSC

"Le Cœur du Christ est extase, il est sortie, il est don, il est rencontre. En Lui, nous devenons capables de relations saines et heureuses les uns avec les autres et de construire le Royaume de l'amour et de la justice dans ce monde. Notre cœur uni à celui du Christ est capable de ce miracle social."

(Encyclique Dilexit Nos n. 28)

INDE



Formation initiale dans la province indienne du MSC : Mysore, Warangal, Bangalore. Suite à ma participation à la réunion de l'APIA et à l'assemblée provinciale de la province indienne MSC, j'ai visité plusieurs maisons de formation en Inde. Malheureusement, je n'ai pas pu visiter le noviciat MSC de l'Inde à Kerala à cette occasion. Cependant, je m'efforcerai de visiter le Kerala lors de ma prochaine visite. Je voudrais exprimer ma gratitude à tous les confrères en Inde qui ont contribué à rendre cette visite possible.

Hridayalaya Mysore (4-6 octobre). J'étais à Mysore du 4 au 6 octobre. J'ai rencontré les jeunes en formation (19) et les formateurs (John Peter, Victor Gerald, John Britto, James Robert, Ruben). La réflexion principale dans l'accompagnement des étudiants a été l'identité principale des MSC en tant que Congrégation religieuse. L'accompagnement s'est bien déroulé, les jeunes en formation réalisant de plus en plus leur vocation de candidats à la vie religieuse. Lors de la rencontre avec les formateurs, ceux-ci ont partagé leur expérience dans l'accompagnement des candidats et l'expérience du travail en équipe avec les autres formateurs. Ils ont beaucoup apprécié le Document d'Emmaüs et ont commencé à l'appliquer dans leur programme de formation. J'ai profité de cette occasion pour les encourager à réaliser de plus en plus que la coopération entre formateurs est très importante. C'est l'une des infrastructures de la maison de formation.

Hridaya Jyothi Warangal (7-10 octobre). La communauté Hridaya Jyothi Warangal est composée de 10 membres (8 candi-

dats et 2 formateurs). Ici, j'ai suffisamment de temps pour faire de l'accompagnement individuel et de groupe. Les candidats se sentent très à l'aise dans la maison de formation. Il y a une atmosphère positive où ils se soutiennent les uns les autres, et les formateurs les ont bien accompagnés. Il est certain qu'il y a des défis à relever, comme les aspects intellectuels et culturels. J'ai vraiment apprécié leur grand désir de partir en mission et de servir spécifiquement les pauvres. Les formateurs ont bien fait leur travail (Praveen Kumar et Julius Kumar). Ils ont compris que l'accompagnement personnel est très important dans la formation et ont donc fait de leur mieux pour être présents avec les étudiants. Leur expérience pastorale dans la paroisse



enrichit leur travail de formateurs. Les formateurs ont suggéré que la commission de formation de la congrégation anime régulièrement les rencontres entre formateurs (nationaux et internationaux).

Hridaya Bhavan Bangalore (11-12 octobre). Cette maison de formation se trouve au milieu d'un quartier résidentiel très peuplé de Bangalore. La communauté compte 12 membres (9 jeunes et 3 formateurs). Malgré le peu de temps disponible, j'ai été reconnaissant d'avoir l'occasion d'avoir des conversations individuelles avec les jeunes et les formateurs (Joshua Gopini, Joseph Chinnabathini, David Muntode). Les candidats sont conscients de leur vocation principale en tant que religieux et continuent de s'efforcer de vivre les principes de base de la vie religieuse dans leur vie quotidienne. Les formateurs ont partagé leurs expériences sur les bienfaits et les défis qu'ils ont rencontrés pendant la période de formation. J'ai été impressionné par leur ouverture d'esprit. L'accompagnement s'est terminé par une célébration eucharistique dans l'après-midi et s'est poursuivi par une fête pour célébrer l'anniversaire de Joshua. **Bram Tulusan, MSC**



PHILIPPINES

Retraite des formateurs Cor Vitae, Philippines, 8-9 septembre. Je me suis rendu à Manille pour animer la retraite des quatorze membres de la Famille Chevalier qui suivent la formation Cor Vitae. La retraite s'est déroulée du 8 au 19 septembre au Centre de Retraite des Jésuites (Noviciat S.J.) à Novaliches, dans la banlieue de Manille. La retraite de dix jours était basée sur une spiritualité du cœur et a offert aux retraitants une expérience de rencontre profonde et d'intimité avec Jésus. Sept sœurs MSC, quatre sœurs FNDSC et trois sœurs MSC ont participé au programme des formateurs de cette année, trois venant des îles du Pacifique, trois de Papouasie-Nouvelle-Guinée, quatre d'Indonésie, une des Philippines, une de Chine et deux d'Inde. Comme d'habitude, l'équipe Cor Vitae a fourni un merveilleux programme de formation et un soutien affectueux. Félicitations à Sœur Cathy Mwagioidi fndsc et Sœur Cecilia Kim msc, la directrice et les administrateurs de l'équipe. Le P. Ben Alforque msc, également membre de l'équipe, a participé et



soutenu l'équipe depuis les Etats-Unis, et le P. Tans Legaspino MSC a aidé les formateurs à se former en les accompagnant et en les conseillant depuis sa place au scolasticat MSC de Manille. Dans les quelques jours précédant la retraite, j'ai assisté aux présentations des travaux finaux des participants et je me suis joint à eux pour donner mon avis sur leur travail. Cela m'a permis d'observer la qualité de l'apprentissage des participants à la fin de la formation Cor Vitae. Le programme s'est achevé récemment et, après avoir noué de solides amitiés, les participants sont retournés dans leurs provinces et leurs ministères. Que Dieu bénisse tous vos efforts dans la formation des nouveaux membres de la Famille Chevalier. **Chris Chaplin, MSC**

COR VITAE, LAÏC ASSOCIÉ CHEVALIER, VIETNAM ET INDE

Cor Vitae. Le programme Cor Vitae est l'un des portefeuilles qui m'a été confié en tant que membre de l'équipe de direction générale MSC. Cor Vitae est le programme mis en place par l'équipe de direction du tri-généralat lors d'une réunion tenue aux Philippines en 2013, à laquelle ont participé les supérieurs de différentes entités d'Asie-Pacifique et d'Australie. Il vise à fournir des cours de formation et d'autres programmes de formation initiale et continue mettant l'accent sur la formation à la spiritualité du cœur. Du 6 au 19 juillet 2024, j'étais à Manille pour rendre visite à l'équipe qui dirige le programme de neuf mois pour les formateurs. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec eux individuellement. J'ai également parlé individuellement avec les membres de l'Execom (les Supérieurs des trois Congrégations à Manille).



L'équipe de formation trouve généralement du sens et de la joie dans ce qu'elle fait ; cependant, certaines préoccupations sont soulevées lors des consultations individuelles, en particulier sur l'avenir du programme, le personnel et les finances.



Laïc Associé Chevalier . Un autre portefeuille qui m'a été confié est celui de la liaison entre l'équipe de direction générale MSC et le Associé Laïc Chevalier. Lors de la dernière réunion en ligne du Conseil international à laquelle j'ai assisté, il nous a été clairement demandé de prendre contact avec les groupes de Laïcs Chevalier dans toutes les entités territoriales MSC que nous visiterons, d'écouter leurs histoires, de les inspirer et de les tenir au courant de ce qui se passe au sein de l'Administration générale. Ma première rencontre avec le groupe des Laïcs Chevalier a eu lieu aux Pays-Bas en juin 2024. Sept d'entre eux se sont réunis, partageant leurs histoires et leurs préoccupations concernant leur groupe. Lors de mon voyage à Manille, aux Philippines, en juillet dernier, j'ai rencontré deux groupes de Laïcs Chevalier, l'un à Manille et l'autre à Cebu. Cela m'a permis de me présenter en tant qu'agent de liaison entre eux et l'Administration générale et d'écouter leurs préoccupations en tant que groupe laïc. De Manille, je me suis rendu à Ho Chi Minh Ville, au Vietnam. Le 21 juillet 2024, j'ai passé toute la matinée avec le groupe naissant des Associés laïcs du Chevalier. Malgré la barrière de la langue, ils ont pu exprimer leurs préoccupations en tant que jeune groupe, compte tenu du milieu politique et de la situation de la présence MSC au Vietnam en ce qui concerne les engagements pastoraux.

Au cours de mon voyage à Bangalore, en Inde, j'ai également participé à la réunion des Associés Laïcs Chevalier dans la soirée du 24 août 2024. Ce fut à nouveau l'occasion pour moi de me présenter et d'écouter leur plan d'activités. En réfléchissant à ma première rencontre avec les différents groupes de laïcs dans les entités territoriales MSC que j'ai visitées, j'ai fait les observations suivantes : Tout d'abord, l'expérience de la participation à l'Assemblée internationale qui s'est tenue à Cebu, aux Philippines, en janvier dernier (2024) a eu un impact positif sur la plupart de ceux qui ont été envoyés comme représentants à cette assemblée. Elle les a incités à discerner les moyens d'exprimer et de vivre la spiritualité du cœur dans leurs pays respectifs. Certains en sont au stade de la planification, mais d'autres prennent déjà des mesures concrètes en fonction de leurs capacités en tant que groupe. Deuxièmement, il faut encore clarifier la situation des trois groupes distincts établis par les trois congrégations (MSC, FNDSC et Sœurs MSC). Doivent-ils conserver leur identité avec la congrégation qui les a aidés à s'établir en tant que groupe de laïcs ? Bien que l'identité commune d'un Laïc Associé Chevalier soit déjà comprise, la relation étroite avec leurs affiliations d'origine est compréhensible et ne peut être supprimée.

Enfin, il y a encore des zones d'ombre dans la compréhension du rôle de l'accompagnateur spirituel, le changement de terminologie venant du directeur spirituel, et leur différence. Il y a aussi le rôle des prêtres MSC dans l'identité laïque, en particulier dans les endroits où le sens du « cléricisme » est relativement fort.

La communauté MSC du Vietnam. Du 23 au 29 juillet 2024, j'ai participé au rassemblement et au discernement de la communauté dans une maison de retraite appartenant à la congrégation salésienne. Nous avons observé le processus mené en vietnamien avec Bob Irwin et Thoi Tran de la Province australienne. Le discernement a été facilité par Khoi Nguyen, MSC, président de la Commission de la formation initiale de la Province australienne, et assisté par Hein Vu, prêtre diocésain vietnamien basé en Australie. En tant qu'observateurs, nous avons reçu un résumé quotidien de ce qui s'est passé au cours de la journée. La priorité a été donnée aux domaines suivants : a) Potentiels en tant que communauté b) Vie communautaire c) Formation initiale d) Vocation e) Ministère/Mission. (Voir le rapport soumis par Hoang Nguyen, MSC)

Premier Chapitre provincial de la Province indienne MSC. Du 12 au 31 août 2024, je me suis rendu en Inde pour ma première visite à la nouvelle province MSC. Ils préparent leur premier chapitre provincial, prévu du 19 au 23 août 2024. On m'a demandé d'animer le chapitre. L'ordre du jour principal du chapitre était de finaliser les statuts de la province et d'approuver les documents suivants : le manuel de formation, le manuel des finances, le manuel de politique sur la mission et le ministère, et le manuel de Protection des mineurs et des personnes vulnérables. Les documents ont été approuvés en principe et doivent encore être finalisés. Après le chapitre, j'ai également eu la chance de visiter quelques maisons de formation et communautés scolaires dans la jeune Province.

Gene Pejo, MSC





JAPON

Retraite et assemblée annuelle de la communauté japonaise.

Du 15 au 27 novembre, j'ai eu le plaisir de retourner au Japon. Le Japon est l'un de mes endroits préférés, où je suis constamment inspiré par le dévouement de nos confrères en mission là-bas. Au Japon, l'amour s'exprime par le dévouement.

Le MSC Japon est passé du statut de Région de la Province d'Australie à celui de Communauté soumise au Supérieur Général au début de cette année. J'ai été nommé responsable de l'équipe de leadership général pour ces communautés dans la Congrégation. Pendant ma visite en janvier, nous avons commencé à discuter de l'impact que ce changement pourrait avoir sur cette communauté. Nos confrères ont travaillé avec diligence sur les nouveaux statuts approuvés par le Supérieur Général en Conseil, en mettant à jour les contrats avec les provinces d'origine, et en explorant de nouvelles manières d'être en mission.

Ma récente visite a commencé par une retraite de cinq jours sur la spiritualité du cœur qui s'est tenue dans la maison de retraite des sœurs RSCJ à Susono, Shizuoka. Depuis la fenêtre de la salle à manger - lorsque les nuages le permettaient - nous avons la chance de voir le Mont Fuji enneigé, qui se trouve à seulement 30 km au nord-ouest. La retraite comprenait deux conférences quotidiennes, invitant les retraitants à une profonde intimité avec Jésus et lui permettant de nous appeler au-delà de nous-mêmes, en comprenant que notre mission est vécue communautairement et dirigée par l'Esprit.

Après la retraite, nous sommes retournés à Nagoya, où la communauté s'est réunie pour son assemblée annuelle de deux jours. La première journée a été consacrée aux rapports de chaque lieu de ministère - les joies, les défis et les potentiels pour l'avenir. Le jour suivant a été consacré à la traduction en japonais des statuts anglais approuvés. Nous avons également célébré le renouvellement des vœux du Frère Babatera MSC de Kiribati (Province des Iles du Pacifique) qui est l'un des trois jeunes MSC qui font des études japonaises.

Cette communauté internationale, composée d'un Japonais, de cinq Indonésiens, de deux Philippins, de quatre Australiens, d'un Indien, d'un Vietnamien et d'un Gilbertin, vit et exerce son ministère à Nagoya et dans ses environs, dans les préfectures d'Aichi et de Gifu, et sur la côte ouest, dans les paroisses de Fukui et de Tsuruga, dans la préfecture de Fukui. Les MSC sont présents dans plusieurs paroisses et supervisent deux jardins d'enfants. Notre confrère japonais, le Père Sadami Takayama, est professeur à l'Université Shirayuri, à Tokyo. L'évêque a récemment demandé à nos hommes de Fukui de s'occuper des catholiques de la préfecture d'Ishikawa, qui ont survécu à la terrible dévastation du tremblement de terre et du tsunami de Noto du 1er janvier 2024. Nos confrères ont relevé ce défi.

Continuons à prier pour la mission MSC au Japon et invitons nos confrères du monde entier à envisager de partir en mission dans ce pays de mystère et de dévouement. **Chris Chaplin, MSC**



Amour et fidélité

La vie consacrée.



Le terme « fidélité » vient du latin « fidelitas » et signifie loyauté, fermeté, constance et persévérance dans les sentiments et dans les actions. La fidélité est comparée à la propriété d'une balance, qui prend toujours la même position lorsqu'elle est sollicitée par les mêmes forces. La balance est toujours fidèle, sauf si quelqu'un use de ruse ou de tromperie.

Ce n'est un secret pour personne que la société actuelle est plus intéressée par le profit et la nouveauté que par la fidélité à un ordre établi. Autrefois, la stabilité était considérée comme un « signe de perfection ». Elle apportait la sécurité. Le refrain répété était : « Il en a toujours été ainsi, pourquoi changer ? - Les innovations étaient perçues avec méfiance et crainte. L'avenir n'offrait pas de grandes surprises ni de dangers. Aujourd'hui, la vénération du passé est en crise, surtout un passé synonyme d'autoritarisme et de domination. Le désir de nouveauté est grand et constant. Il suffit de penser à la révolution technologique et aux nouveautés qui apparaissent chaque jour. Nous vivons dans une société où tout change rapidement. Une société post-moderne qui, selon les termes de Zygmunt Bauman, est une « société liquide », soulève une question sérieuse : pourquoi les engagements devraient-ils durer ?

Aujourd'hui, il y a beaucoup plus de distractions pour « remplir le cœur humain » qu'auparavant. Cependant, il y a beaucoup de superficialité et peu d'approfondissement des questions vitales. On valorise ce qui est éphémère et on n'a plus le temps d'intérioriser les valeurs et le discernement. On repart toujours de zéro. Nous vivons sous la domination du temporaire et du jetable. La nouveauté est cependant positive, à condition qu'elle ne devienne pas l'absolu de la vie.

La vie consacrée, malgré la nuit sombre, n'est pas condamnée à disparaître. Ce qui n'a pas d'avenir, c'est la médiocrité, la complaisance et une vie consacrée vécue de manière artificielle, loin de la réalité d'aujourd'hui, prétendant revenir à un style de vie déjà dépassé. Le conservatisme et l'activisme moderne peuvent déstabiliser la vie consacrée d'aujourd'hui. Une vie simple, engagée auprès des pauvres et enracinée dans la spiritualité biblique, attire toujours de nouvelles vocations. Nous savons que la question des vocations est directement liée à la qualité de notre fidélité à la consécration.

La vie consacrée, y compris notre Congrégation, ne peut pas se regarder elle-même, mais doit regarder toute l'Église et la société.

*Une vie de prière
permet de maintenir
la fidélité à flot et de
prendre conscience de
ses faiblesses.*

té dans laquelle elle est insérée. Nous ne pouvons pas centrer notre regard sur notre propre nombril. En ce sens, le Pape François parle à l'Église en général du danger de l'autoréférentialité. Elle ne doit jamais perdre de vue sa dimension contemplative ni son esprit prophétique et missionnaire.

La personne consacrée doit avoir des convictions bien définies, s'efforcer de vivre les vœux professés avec responsabilité et cohérence, en surmontant toujours toute forme de consumérisme, de matérialisme, d'individualisme, d'hédonisme et d'autoritarisme. Les dons personnels sont respectés, mais sans tomber dans une vie indépendante et autonome, ce qui est une tendance dans le monde d'aujourd'hui.

La vie consacrée évangélise sans cesser d'être elle-même continuellement évangélisée, sans perdre de vue l'approfondissement et la créativité. L'avenir de la vie consacrée réside dans sa fidélité à l'Évangile et dans sa mission auprès des pauvres de son temps. En raison du type de culture et de société dans lequel nous vivons aujourd'hui, il est plus difficile pour nous tous, et en particulier pour les jeunes, de prendre une décision qui engage toute leur vie. Nombreux sont ceux qui vivent dans une situation interne d'anxiété, d'incertitude et de peur de l'avenir. Ils vivent l'effet et la cause en même temps, ce qui explique que le processus de maturation soit plus lent. Il est vrai que les jeunes, dans la réalité d'aujourd'hui, ont beaucoup plus d'informations sur tout ce qui se passe dans le monde, mais cela ne veut pas dire qu'ils ont acquis de la maturité.

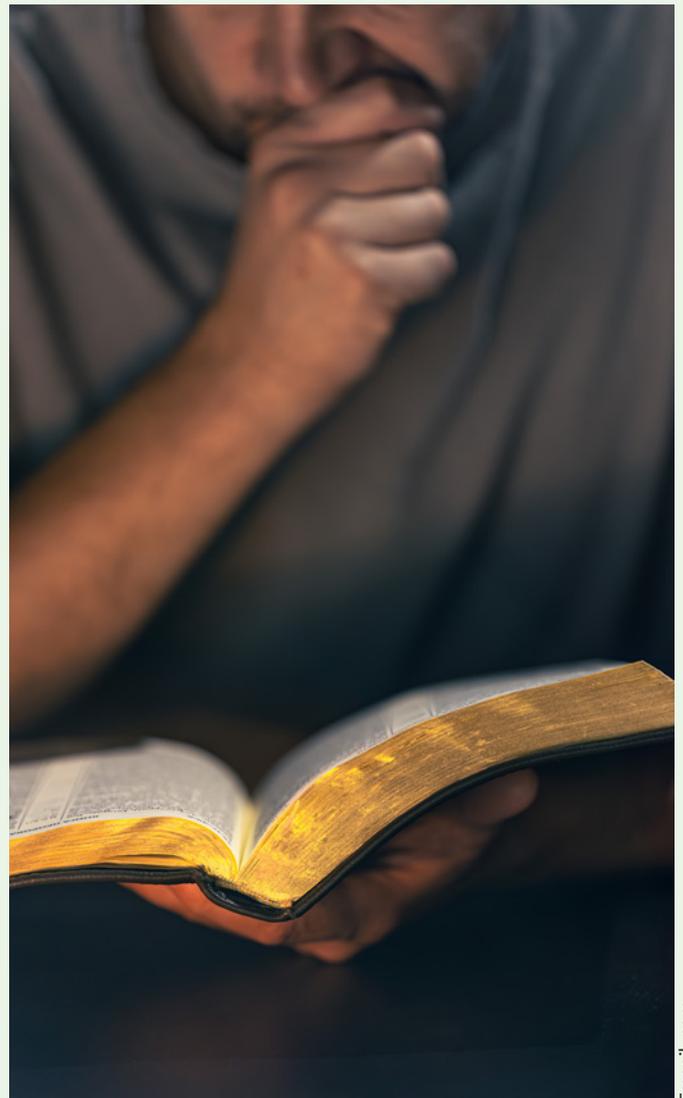
Les vœux, en tant que formules et idées, sont des moyens d'exprimer et de concrétiser un engagement fidèle envers « Quelqu'un ». La fidélité s'adresse avant tout à la personne et non à l'institution. Cependant, l'institution est le support où la personne remplira ses engagements. Les vœux ne sont pas des préceptes froids, mais une manière de vivre une meilleure relation avec Dieu et la communauté. Aimer signifie s'engager fidèlement en faveur de « Quelqu'un ». L'amour est le point de départ de toute fidélité humaine. Celui qui aime reste fidèle. La fidélité, à son tour, est la preuve et l'expression de l'amour. Dieu, comme nous le rappelle l'Écriture Sainte, est toujours fidèle. C'est lui qui nous donne la grâce et la possibilité d'être fidèles. L'Église vit sa fidélité à Dieu dans chaque personne consacrée. La fidélité dépasse l'individu, car elle implique les autres membres de la communauté. C'est dans l'Église qu'une personne incarne sa fidélité au Christ dans son abandon à Dieu le Père.

Le passage facile d'un parti politique à un autre, d'une relation conjugale à une autre, d'une pratique religieuse à une autre... tout cela est considéré comme « normal » dans une culture qui brûle rapidement les expériences de vie. Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de retrouver le concept de fidélité. Il s'agit de sauver l'amour dans son intégrité. Qu'il est pauvre et petit l'amour qui n'est pas fidèle ! C'est un amour sans histoire et sans racines. Il n'y a pas d'amour fidèle sans l'épreuve du temps, sans les saisons, sans la maturation des fruits. Peut-il y avoir un amour sans histoire ? L'amour est éternel parce que la fidélité est éternelle. La décision d'aimer n'est pas prise une fois pour toutes. Elle doit être sans cesse renouvelée. Comme l'amour, la fidélité a besoin d'une sève nouvelle chaque jour. La fidélité apporte la

paix à notre âme, rassure notre conscience et fortifie notre cœur. Elle apporte de la joie. Il est important de toujours se demander : - Quelles sont les affections, les pensées, les omissions et les attitudes qui me font prendre le chemin de l'infidélité ?

Sur le chemin de la fidélité, il est important que la personne soit ouverte à la révision de sa vie et à la conversion. La tradition spirituelle parle d'une « seconde conversion ». Une vie de prière permet de maintenir la fidélité à flot et de prendre conscience de ses faiblesses. Une grande aide à la fidélité vient de la communauté, qui est le lieu où se réalise la vie consacrée. La fidélité n'est pas une valeur achevée et réalisée, mais un chemin à reprendre chaque jour. Nous devons nous rendre compte que le défi de la fidélité est le défi du temps. Le chemin de la fidélité ne progresse pas par bonds, mais exige une ascèse qui implique l'acceptation de ses propres limites et faiblesses. Il faut tenir compte de son âge et de son éducation, de sa capacité à aimer et à se donner. Un « oui » dit pour la première fois doit être répété chaque jour et actualisé au fil du temps. L'amour fidèle tend à s'épanouir dans l'éternité. Il transcende le temps et l'espace. Pour ceux qui sont fidèles, même à la mort, l'amour demeure pour toujours, parce qu'il est éternel...

Benedito Angelo Cortez, MSC



Les nouvelles réponses de la Vie Religieuse dans un temps de changement

Témoignage et signification à la limite.

Aux limites des nouvelles formes de religion, la Vie Consacrée apparaît comme un témoignage joyeux de résilience, transformant la suite de Jésus en un mode de vie au service du Royaume de Dieu, habitué à émerger comme une réponse dynamique aux signes des temps, au rythme de l'Esprit Saint avec ses multiples et pluriformes accents charismatiques.

Depuis les monastères contemplatifs qui accompagnent avec diligence les processus d'une Eglise qui n'est pas à l'abri dans des bulles communautaires, mais qui se place à l'extérieur, à l'avant-garde, à la frontière, là où s'écrivent en ce moment les lignes de la plus grande douleur et de la plus grande souffrance, comme des douleurs de naissance qui illuminent un avenir plein d'espoir, non seulement pour les possibilités économiques des premiers mondes qui se trouvent derrière eux, mais aussi pour l'humanité qui repose dans des relations pluri, multi et interculturelles. En marge d'une planète en crise d'humanité à cause des suicides, génocides et ethnocides constants ; la planète et l'univers soumis à des écocides constants et à des attaques constantes contre la raison (épistémicide) ou contre Dieu lui-même, en tant que créateur suprême, avec les théocides déterminants, dans tous les cas, la présence de la Vie Religieuse est aussi significative que la vie des premiers Moines du Désert, la nuit obscure de Saint Jean de la Croix ou la dimension martyriale de tant d'hommes et de femmes consacrés en Amérique Latine.

Sentir, penser, agir, dans ces limites où l'engagement avec les pauvres, les derniers, les plus vulnérables, les marginalisés et



les exclus est un crime, où il accompagne des processus, en courant les mêmes risques que ceux qui sont en danger dans le système capitaliste, jusqu'à devenir un dans leurs efforts pour la libération et la transformation de la réalité, en contribuant avec les peuples, les nations et même avec les initiatives planétaires, à ce qui dessine une nouvelle carte de la solidarité et de l'espérance, en convertissant les humiliations et les dévalorisations des grandes majorités appauvries en une plus grande dignité et un plus grand respect de la personne, les abus démagogiques de pouvoir et la corruption en une plus grande justice et une plus grande égalité qui se fait sentir même dans les cours et les tribunaux sociaux, civils et pénaux.

C'est l'expérience de suivre Jésus-Christ dans sa révélation et sa manifestation permanente dans les petits qui demeure, hier comme aujourd'hui, ce qui interpelle les ordres religieux anciens et si justement renouvelés, ainsi que les instituts religieux plus modernes, les congrégations, les sociétés de vie apostolique et les instituts séculiers, les vierges et les laïcs consacrés qui entrent et s'insèrent là où la vie crie.

Signe et présence de ce qui demeure et perdure dans le temps, l'Évangile vivant et la force de l'incarnation du Verbe, la communauté revitalise les conseils évangéliques, en rassemblant les nouveaux paradigmes de la compassion et de la miséricorde, et aide à lever les ancrés du confort, de l'indifférence, de l'égoïsme et de l'individualisme, en libérant de sa propre constitutionnalité fraternelle les possibilités d'une véritable rencontre avec le sens humain, chrétien et religieux de la vie. Synodalité, communion, participation et mission ne sont pas seulement les slogans d'une journée d'euphorie ecclésiale, mais la centralité d'un groupe ou de groupes qui interagissent à partir de l'amour de Dieu, dans l'idéal d'une humanité nouvelle et plus authentique.

Julio César Molina Martínez, MSC

...apparaît comme un témoignage joyeux de résilience, transformant la suite de Jésus en un mode de vie.

Réflexion sur *Dilexit Nos*

« L'amour humain et divin du cœur du Christ ».

Le 24 octobre 2024, le pape François a publié une nouvelle encyclique, *Dilexit Nos*, sur « l'amour humain et divin du cœur du Christ ».

La vision sous-jacente. Dans les premières pages, François fait référence à la société liquide de notre époque dans laquelle les gens se sont décentrés non seulement de Dieu et de leur foi, mais aussi d'eux-mêmes et les uns des autres, nous laissant avec un monde qui semble souvent superficiel, fragmenté, sans cœur, et aveugle au don de l'amour de Dieu pour nous.

Près de 80 % de cette encyclique consiste à revisiter la tradition du Sacré-Cœur telle qu'elle est décrite dans l'Écriture et dans la tradition de l'Église, en se concentrant plus particulièrement sur les développements des années 1800, à partir de l'époque de sainte Marguerite-Marie Alacoque. Pour nous, MSC, nous sommes déjà bien familiarisés avec ce matériel grâce aux écrits inspirants de confrères comme Jon Bovenmars, Eugene Cuskelly et Hans Kwakmann.

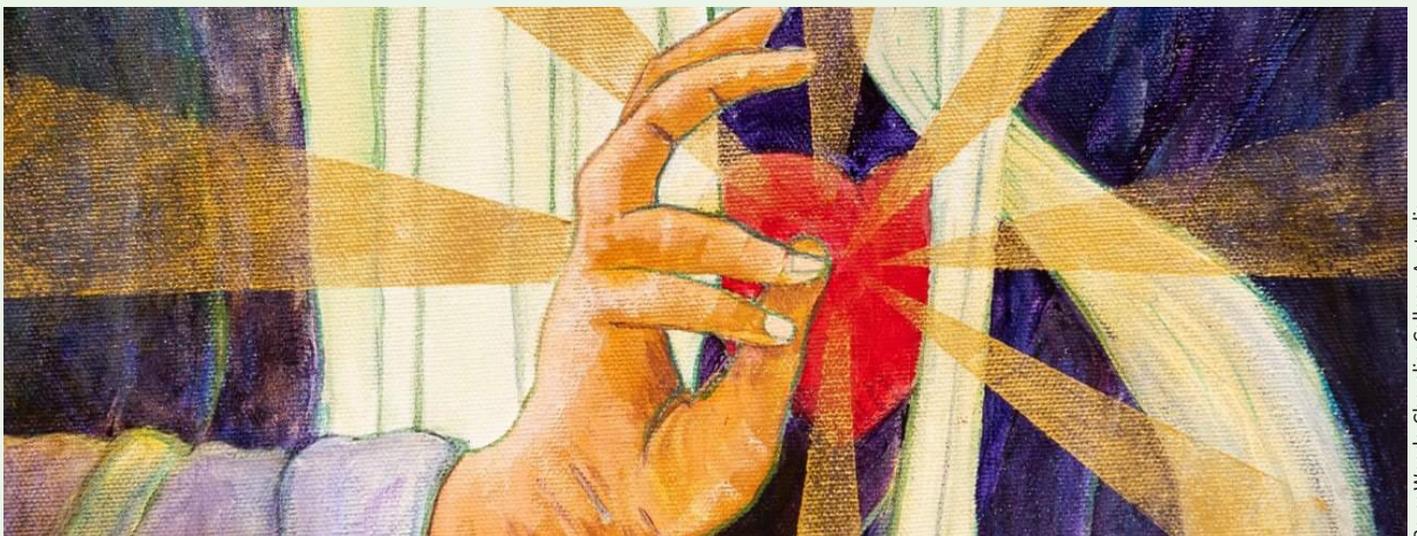
Tout au long du document, les Écritures sont longuement citées - tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament - et l'accent est mis sur l'interprétation littérale. Cela est conforme à la conception du Sacré-Cœur, qui est principalement axée sur la dévotion et la consolation. Il est évident que pour les millions de personnes qui souffrent de la pauvreté, de la violence, de l'exploitation et de la discrimination dans le monde, il s'agit d'un message rassurant et réconfortant. En effet, sans ce type de dévotion, des millions de personnes succomberaient à l'anomie et au désespoir absolu.

Cependant, il y a ici une question théologique sérieuse qui n'est pas abordée dans cette encyclique. La dévotion en elle-même, si importante pour la simple survie et pour donner un semblant de sens à la vie, ne change rien ou presque à la situation critique de ces personnes, et ne s'attaque en aucune façon aux problèmes systémiques et structurels qui oppriment et marginalisent les gens en premier lieu. Paradoxalement, elle peut renforcer les éléments corrosifs de la « société liquide » évoquée par le pape François, dans la mesure où elle encourage une sorte de co-dépendance infantile dépourvue de la sagesse critique d'un sens de la foi plus adulte.

Les théologiens contemporains soulignent la nécessité de « retravailler la tradition » et de ne pas se contenter de la réaffirmer. Grâce à cette approche plus perspicace, nous honorons la vitalité héritée d'une tradition tout en restant ouverts au « remaniement » souhaité par l'Esprit, pour les situations toujours nouvelles auxquelles notre foi est confrontée aujourd'hui. Cet appel à retravailler la tradition est absent de *Dilexit Nos*.

À aucun moment, cette encyclique ne fait la distinction entre la dévotion de la consolation (avec le confort et la consolation comme mots clés) et la spiritualité de la libération (principalement axée sur la libération de l'Évangile et la responsabilisation mutuelle). Le danger ici est que la dévotion peut miner le discernement théologique. On peut affirmer que les deux dimensions ont un fondement dans les Écritures et, dans une moindre mesure, dans la tradition de l'Église, mais théologiquement, la spiritualité de la libération est plus fondamentale pour la vision responsabilisante et transformatrice du nouveau règne de Dieu (le Royaume).

Le contexte MSC. Dans les années 1970, je me souviens que le père Eugene Cuskelly nous a présenté la distinction entre la dévotion et la spiritualité du cœur, et nous a invités à adopter cette dernière conformément à la mise à jour de notre charisme MSC recommandée par Vatican II. Certains d'entre nous ont compris le message, d'autres étaient confus, et d'autres encore n'arrivaient pas à faire la distinction entre les deux approches. Pour Cuskelly, l'important est de partir de l'amour inconditionnel de Dieu pour nous et de discerner comment nous sommes nous aussi appelés à aimer inconditionnellement.

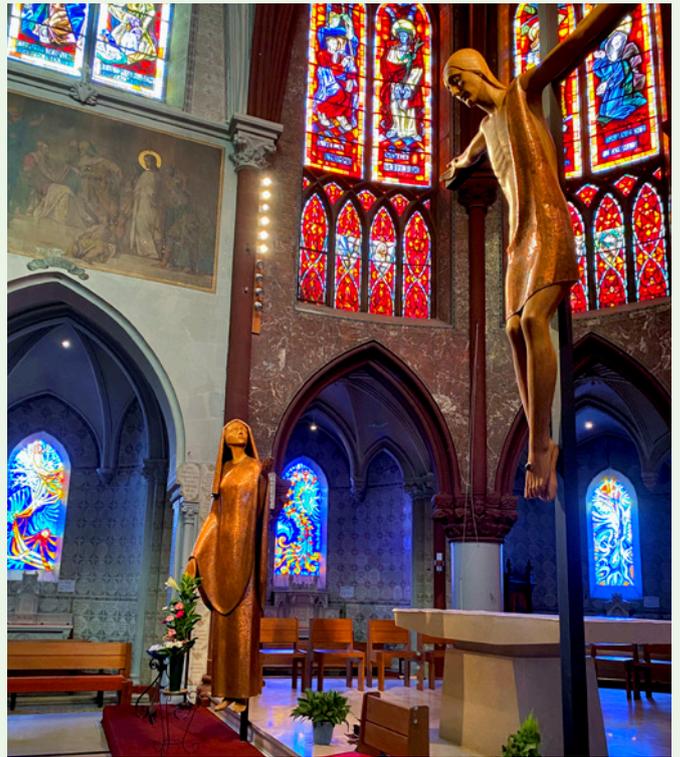


Bruce Woods. Chevalier College. Australia

Je suis fasciné par le fait que *Dilexit Nos* commence par cette même affirmation (n° 1), allant même jusqu'à citer 1 Jn 4:16 : « Nous avons appris à connaître et à croire en l'amour que Dieu a pour nous ». Mais dans le document, François revient rarement sur ce point clé (cf. n° 35, 48 et suivants). La dévotion prend le dessus et l'accent est mis sur une compréhension personnelle plutôt étroite de la vie de disciple, centrée sur l'Église plutôt que sur le monde. Le réconfort et la consolation sont prioritaires - même la suggestion que nous devrions réconforter Jésus dans sa souffrance (à cause de nos péchés) - la tentative de François d'actualiser la notion de réparation.

Au-delà de l'accent mis sur les personnes humaines, les questions systémiques et structurelles sont au cœur des autres encycliques de François, en particulier *Laudato Si* (2015) et *Fratelli Tutti* (2020). Pas une seule référence à l'un ou l'autre document dans cette encyclique jusqu'à la toute dernière section (Nos 217ss), et ici nous rencontrons ce qui semble être une réflexion après coup, avec une seule référence à chaque document, insérée dans le No.217.

Pour nous, MSC, invités à discerner le sens profond de notre charisme au milieu des défis culturels et théologiques du 21ème



siècle, *Dilexit Nos* n'a pas grand-chose à offrir. Pour ceux d'entre nous qui sont au service des pauvres et des marginalisés de notre monde, nous pouvons également tirer réconfort et consolation de cette encyclique. Mais, en fait, il y a relativement peu d'éléments nouveaux dans cette encyclique, en dehors de ce que nous avons déjà hérité de la tradition MSC sur cette approche. Pour ceux d'entre nous qui cherchent à discerner les défis plus profonds et plus larges de la spiritualité du cœur, les autres encycliques, *Laudato Si* et *Fratelli Tutti*, ont beaucoup plus à nous offrir pour nous guider et nous inspirer. Appelé à s'attaquer à l'absence de cœur de notre époque, à l'injustice et à l'oppression des personnes - et de notre Terre - notre charisme conserve une pertinence significative et une profonde congruence biblique pour aborder les questions urgentes auxquelles l'humanité est confrontée aujourd'hui.

Les formidables défis auxquels nous sommes confrontés sont complexes et ne peuvent plus être abordés dans une sorte d'isolement ecclésiastique (ou de sentiment de supériorité). La collaboration est essentielle pour aller de l'avant, nous invitant à discerner et à engager des personnes de toute croyance et d'aucune - qui font preuve d'amour, de compassion et de résilience. Chaque jour, nous voyons de telles personnes rendre un service généreux - même au prix de leur vie - dans les situations sans cœur de notre monde contemporain.

Pour l'avenir, nous devons faire de ces personnes nos partenaires dans la mission. Nous voulons qu'ils sachent qu'ils sont validés et affirmés, en tant que co-partenaires avec lesquels nous cherchons à « construire une nouvelle civilisation de l'amour » (n° 182). Sans eux, le nouveau règne de Dieu ne se réalisera pas pleinement.

Diarmuid O'Murchu, MSC

Je me souviens que le père Eugene Cuskelly nous a présenté la distinction entre la dévotion et la spiritualité du cœur, et nous a invités à adopter cette dernière conformément à la mise à jour de notre charisme MSC recommandée par Vatican II.

Être sur terre, le Cœur de Dieu

Une réflexion sur la vie transformée en tant que religieuse MSC

À la fin de la quarantaine, ma vie a changé de manière significative à la suite d'une mort tragique et d'une naissance miraculeuse dans ma famille. Je décris ces événements comme mon épiphanie! J'ai travaillé dans la finance d'entreprise pendant plus de trente ans, pour la même société au Canada, en Angleterre et en Australie. Pendant mon séjour au Canada, j'ai rejoint la communion catholique à Vancouver. Cependant, dans ma jeunesse, en tant qu'anglican évangélique, j'ai envisagé le ministère, mais le ministre de ma paroisse pensait qu'il s'agissait d'une phase passagère. Cette « phase » allait se succéder au cours des décennies suivantes.

Au début des années 1970, j'ai découvert les MSC par le biais des Annales, qui comprenaient une promotion des vocations. J'ai noté leur engagement multi-apostolique. J'ai posé ma candidature et j'ai été acceptée, mais à l'époque, j'ai choisi de ne pas poursuivre. En 1993, j'ai eu une révélation. J'ai repris contact avec les MSC et j'ai été accepté au noviciat en 1994, après une année de discernement. Je savais que cette communauté était un ordre mixte de prêtres et de frères, mais il n'y avait qu'une seule chose qui m'intéressait : le ministère ordonné ! Ma formation initiale à un âge mûr a été un défi pour moi et mes formateurs. Cependant, j'ai persévéré, j'ai prononcé mes premiers vœux en 1997 et j'ai commencé le scolasticat.

J'ai découvert que je m'épanouissais dans le stimulus intellectuel du monde universitaire, ce qui était tout à fait nouveau pour moi. Les stages pastoraux que j'ai effectués tout au long de ces années allaient avoir un impact plus important sur moi. Avant de rejoindre les MSC, je n'avais jamais été confronté au problème des sans-abri, du VIH/SIDA ou des transsexuels. Cependant, c'est un stage de six mois à l'hospice du Sacré-Cœur à Sydney qui a eu l'impact le plus important. À la fin de ce stage, j'ai dit à

mes formateurs : « Je dois devenir infirmier », ce à quoi ils ont répondu : « Eh bien, fais-le ! » Il a été convenu que j'obtiendrais l'ordination, puis un diplôme d'infirmier afin de combiner les deux, conformément au modèle français du « travailleur/prêtre » du début des années 1950.

En 2001, j'ai obtenu une licence en théologie, une médaille universitaire et une bourse d'excellence. L'année qui a suivi est une année que j'aurais préféré oublier, mais avec le recul, les événements se sont déroulés et je les perçois maintenant comme le « doigt du Seigneur » ; il semble que Dieu avait un autre plan pour moi ! Après une période de discernement assez intense, j'ai choisi de rester un laïc consacré MSC (frère) et j'ai entrepris des études d'infirmier. J'ai déménagé à Canberra, je me suis intégré à notre communauté MSC Daramalan College et j'ai poursuivi mes études pendant près de quatre ans à l'Université de Canberra. Lorsque j'ai obtenu mon diplôme, j'ai travaillé comme infirmier pour Calvary Health Care (Little Company of Mary) dans plusieurs disciplines, en me spécialisant dans les soins palliatifs et la gérontologie. Les années qui ont suivi dans ce ministère ont été à la fois vivifiantes et transformatrices. Bien que j'aie pris ma retraite d'infirmier à plein temps depuis plusieurs années, je continue à faire du bénévolat pour le Calvary Health Care à Sydney. Je passe du temps avec des personnes atteintes de maladies en phase terminale et j'enregistre l'histoire de leur vie en vue de la publier. Je continue également à soigner et à coordonner les soins médicaux des hommes de nos communautés.

Bien que les trente dernières années aient connu des hauts et des bas, je serai toujours reconnaissante aux MSC pour les opportunités et le soutien qu'ils m'ont offert. Dans ma thèse (soins infirmiers), j'ai expliqué que ma philosophie des soins infirmiers consistait à dépasser le paradigme biomédical qui consiste à faire pour et avec, et à « être avec ». La spiritualité MSC du cœur MSC a nourri ces sentiments car, pour moi en tout cas, tout se résume à la « présence ». Il y a quelques années, nos frères indonésiens m'ont invité à prendre la parole lors de leur réunion trien-



nale. J'ai souligné que notre rôle et notre identité n'étaient pas tant liés à ce que nous « faisons » qu'à notre façon d'« être », notre façon d'être « présents » les uns aux autres et dans ce monde... pour être sur terre le Cœur de Dieu!

Permettez-moi d'ouvrir une parenthèse et d'exposer mon expérience vécue de notre « spiritualité du cœur ». Pendant mes études d'infirmier, j'ai obtenu une bourse en 2004 pour passer un semestre à l'université de Khon Kaen en Thaïlande. Khon Kaen ne figure pas sur les cartes touristiques et se trouve dans la province rurale septentrionale d'Esan, près de la frontière entre le Laos et le Cambodge. J'avais pour mission de mener un projet de recherche sur la qualité de vie des hommes, des femmes et des enfants vivant avec le VIH/Sida. J'ai parcouru la province avec une sœur catholique qui rendait visite à ces personnes et leur apportait son soutien. Cette expérience a changé leur vie et je me suis sentie privilégié d'être autorisé à entrer dans leur vie. Je me souviens d'une femme qui m'a dit : « Mon virus est mon ami. Si je ne suis pas l'amie de mon virus, il me tuera ».

J'ai vécu une autre expérience profonde lors d'un congé sabbatique à Jérusalem en 2012. J'étais basé à Tantur, en Cisjordanie, à côté de l'horrible mur et du poste de contrôle de sécurité qui encerclent Bethléem. Chaque fois que je me rendais dans la vieille ville de Jérusalem, je prenais le bus « arabe » (par opposition au bus moderne climatisé et illégal des colons juifs), dans lequel je montais au poste de contrôle. Pendant les trois mois que j'ai passés là-bas, je me suis lié d'amitié avec une famille de réfugiés de trois générations vivant à Bethléem. Un jour, alors que nous nous rendions avec eux dans la vieille ville, notre bus a été arrêté et toute la famille a été traînée hors du bus par les forces de sécurité pour être interrogée. Le regard et le sentiment de terreur sont à jamais gravés en moi. Ce n'est qu'une des nombreuses expériences qui m'ont permis de constater de visu la terreur que les Palestiniens subissent quotidiennement de la part de leurs oppresseurs sionistes, ce qui a éveillé en moi un sentiment croissant d'injustice perpétrée en toute impunité.

J'ai soif de stimulation créative et intellectuelle. Je l'ai toujours fait et, en regardant vers l'avenir, je continue à chercher, à « trouver Dieu en toutes choses ». Ainsi, à 78 ans et me préparant à une année sabbatique en Irlande avec les Dominicains d'An Tairseach, je me suis plongé dans la lecture de Berry, Swimme, Teilhard de Chardin, O'Murchu (MSC) et Rohr. J'ai l'impression d'être plongé jusqu'au cou dans la cosmologie, l'écologie, la théologie contemporaine et la spiritualité. Alors que je pensais être considéré comme un hérétique, je constate aujourd'hui que je ne suis pas seul dans mes pensées et que j'ai été confirmé, grâce à une rencontre fortuite avec Timothy Radcliffe, OP, au début de l'année!

À la fin de l'année 2023, j'ai été nommé à St Mary's Towers, notre base spirituelle située dans un environnement rural, à un peu plus d'une heure de route au sud-ouest de Sydney. L'une des raisons de ma nomination était de siéger au comité de réaménagement et, même si cela ne se produira peut-être pas, j'envisage, dans le contexte de *Laudato Si'*, l'établissement éventuel d'une ferme biologique et d'un centre écologique. Ainsi, l'année écoulée a ouvert tant de possibilités d'exercer mon imagination pour



notre mission que je regrette seulement de ne pas avoir dix ans de moins pour voir certaines de mes idées et certains de mes projets se concrétiser. J'attends de voir ce que mon expérience sabbatique à An Tairseach va révéler!

Mon rôle et mon identité en tant que frère religieux, en tant que frère MSC, ont été et continuent d'être une alternative vocationnelle remplie de grâce au ministère ordonné. Lorsque nous considérons le mot « vocation », nous devons également nous pencher sur sa racine latine « vocare », vaguement définie comme « voix intérieure », et d'où nous tirons l'expression « un appel ». L'une de mes meilleures expériences en tant qu'infirmier a été d'encadrer des étudiants de premier cycle de l'université lors d'un stage clinique. Je pouvais avoir deux étudiants aussi compétents l'un que l'autre, mais l'un d'eux pouvait avoir une mentalité du lundi au vendredi, de 9 à 5, et cette personne, disais-je, avait un « travail ». L'autre, tout aussi compétent, savait instinctivement comment « être » avec un patient, et c'est ce candidat que je décrivais comme ayant la « vocation ».

Alors que le temps passait et que je célébrais mon jubilé d'argent, j'ai réfléchi à ma vocation de religieux MSC dans le contexte de la vie religieuse consacrée. Pas une seule fois je n'ai regretté de ne pas avoir poursuivi le ministère ordonné. Être un religieux MSC est ma vocation, alors que le ministère ordonné ne l'est pas. Notre Église post-Vatican II a repensé la relation entre la vie religieuse et le ministère ordonné. Il s'agit de deux charismes distincts mais compatibles dans l'Église. La vie religieuse n'est pas essentielle au ministère ordonné; le ministère ordonné n'est pas essentiel à la vie religieuse. La vie religieuse, telle que décrite par Vatican II, est « Cet état de vie [...] ne se situe pas entre la condition du clerc et celle du laïc. Dieu y appelle des fidèles du Christ de l'une et de l'autre condition pour jouir dans la vie de l'Église de ce don spécial et servir à la mission salutaire de l'Église, chacun à sa manière ». (*Lumen Gentium*, no 43)

À 78 ans, je sais que, sur le papier, je suis, comme les statisticiens décrivent mon groupe d'âge, « vieux-vieux » ! C'est un chiffre sur le papier, mais je ne me sens pas « vieux », et je sais que Dieu n'en a pas encore fini avec moi !

John Walker, MSC

Un chemin de conversion

La vie religieuse MSC.

Chaque année, le 2 février, l'Église célèbre la Journée de la Vie consacrée pour rendre hommage aux personnes qui ont décidé de consacrer leur vie à Dieu. La vie religieuse fait partie intégrante de l'Église. Elle se caractérise par des engagements, des vœux publics. Mais la place de la prière reste essentielle pour bien vivre nos vœux. La vie religieuse est toujours au service de Dieu, en étant au service des autres. « Faites ceci en mémoire de moi » (1 Corinthiens 11,20-26). L'Eucharistie que nous célébrons chaque jour nous rappelle que le seul pouvoir que Jésus-Christ a exercé comme roi est la force de l'amour qui sauve, de celui qui se donne pour le bien des autres. Pour l'amour de Dieu et de son peuple, la vie religieuse requiert de donner tout son être au Christ et à son Église. La vie religieuse est fondée sur l'Évangile, la vie même du Christ. Faire le choix de la vie religieuse, c'est surtout vouloir vivre comme le Christ, d'être à sa suite. Comme l'a souligné le Concile Vatican II :

« Le baptême déjà l'avait fait mourir au péché et consacré à Dieu, mais pour pouvoir recueillir en plus grande abondance le fruit de la grâce baptismale, il veut, par la profession des conseils évangéliques faite dans l'Église, se libérer des surcharges qui pourraient le retenir dans sa recherche d'une charité fervente et d'un culte parfait à rendre à Dieu, et il se consacre plus intimement au service divin » (Lumen Gentium, 44).

« Il s'ensuit que la profession des vœux évangéliques est un complément à cette consécration propre au baptême. Il s'agit en effet d'une consécration particulière qui perfectionne la première, dans la mesure où par elle le disciple du Christ s'engage totalement et se consacre à Dieu, rendant ainsi toute sa vie un service de Dieu seul. » [Message du Pape Paul VI aux Chapitres généraux des Ordres religieux et des congrégations, le 23 mai 1964.] Les vœux sont des engagements qui sont exprimés de manière publique. Pour entretenir une relation plus étroite avec le Christ, nous adaptons notre vie en suivant son exemple. Sa vie était ca-

ractérisée par de nombreuses attitudes, mais trois d'entre elles étaient essentielles :

- En toutes circonstances, Jésus se soumettait à son Père céleste : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » (Jn 4,34)
- Il a vécu la chasteté d'une personne célibataire et il a parlé du célibat : « il y en a qui ont choisi de ne pas se marier à cause du royaume des Cieux. » (Mat 19,12)
- Il habitait sans posséder quoi que ce soit : « Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. » (2 Cor 8,9)

En tant que MSC, nous prononçons trois vœux, à savoir : l'obéissance, la chasteté et la pauvreté. Nous nous engageons à imiter Jésus de cette manière tout au long de notre vie.

L'obéissance. La priorité est donnée à l'obéissance parmi les conseils évangéliques. Elle est vécue dans la charité fraternelle. Par l'obéissance, « Nous nous engageons à vivre et à agir toujours en communion fraternelle et à obéir dans la charité mutuelle » (CS 42). Chevalier écrivait en 1869 : « Ceux qui entrent dans notre Société, s'il leur est permis d'accepter que d'autres les dépassent en science, en pauvreté et en renoncement, ils ne doivent se laisser vaincre par personne en obéissance et charité fraternelle. » Selon nos Constitutions « en faisant profession d'obéissance, nous nous engageons à rechercher et à accueillir la volonté de Dieu » (CS 41). Si on y réfléchit bien, l'obéissance est un don d'amour de nous-mêmes à Dieu et nous nous confions à Lui par l'intermédiaire de la Congrégation et des supérieurs légitimes. En faisant ce don total de nous-mêmes, nous nous conformons à la parole de Jésus qui a dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jn 4,34). En tant que baptisés, enfants de Dieu, nous sommes libres de nous donner ainsi et de prononcer un vœu d'obéissance, ce qui témoigne de notre liberté.

Cette appartenance à l'obéissance mutuelle est marquée par une tension entre deux caractéristiques : un don de soi sans réserve à la Congrégation et une recherche du consensus fondée sur le respect mutuel (CS 58 S). Pour prêcher la liberté du Christ, il est indispensable d'avoir les deux, car c'est la liberté que le monde recherche. En conséquence, l'obéissance pratiquée dans la charité favorise le service volontaire plutôt que la soumission servile. « Par la profession d'obéissance, les religieux font l'offrande totale de leur propre volonté, comme un sacrifice d'eux-mêmes à Dieu, et par là ils s'unissent plus fermement et plus sûrement à sa volonté de salut. À l'exemple de Jésus Christ qui est venu pour faire la volonté du Père (Jn 4,34 ; 5,30 ; He 10,7 ; Ps 39,9) et qui « prenant la forme d'esclave » (Ph 2, 7) a appris en souffrant l'obéissance (He 5, 8), les religieux, sous la motion de l'Esprit Saint se soumettent dans la foi à leurs supérieurs, qui sont les représentants de Dieu, et ils sont guidés par eux au service de tous leurs frères dans le Christ comme le Christ lui-même qui, à cause de sa soumission au Père, s'est fait serviteur de ses frères et a donné sa vie en rançon pour la multitude (Mt 20, 28 ; Jn 10,14 18). Ils sont liés ainsi plus étroit-





tement au service de l'Église et tendent à parvenir à la mesure de la plénitude de l'âge du Christ (Ep 4, 13) » (Perfectae Caritatis, 14). Par le vœu d'obéissance, nous prenons des décisions en accord avec la volonté de Dieu, qui est souvent médiée pour eux par l'autorité de notre congrégation.

La chasteté. La chasteté « pour le Royaume des cieux » (Mt 19,12), dont nous faisons profession, doit être regardée comme un don éminent de la grâce. La chasteté c'est vivre avec un cœur indivis. La chasteté témoigne d'un amour profond qui est amitié et comme hommes consacrés nous montrons différemment le seul mystère de l'amour et ainsi nous témoignons du Dieu qui est amour. Ainsi, le premier péché contre la chasteté est l'échec à aimer, car la chasteté est toujours fondée sur l'amour ; elle ne peut jamais être fondée sur la peur de notre sexualité ou de notre corporéité ou des autres. Comme le dit Saint Jean : « Il n'y a pas de crainte dans l'amour, l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte implique un châtement, et celui qui reste dans la crainte n'a pas atteint la perfection de l'amour » (1 Jn 4,18). Ce don de soi à Dieu et au prochain ne va pas de soi. Il requiert le soutien fraternel. C'est pour cela que nous disons à la messe dans le Je confesse à Dieu « c'est pourquoi je supplie [...] vous aussi, frères et sœurs, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu. » Nous ne devons pas compter sur nos propres forces, mais sur Dieu, par la pénitence, la mortification, et sur le soutien fraternel affectueux. Comme hommes consacrés, pouvons-nous dire que nous trouvons dans notre vie religieuse la joie, le bonheur, l'amitié, les éclats de rire, la spontanéité et une façon d'aimer qui est extraordinaire ?

« Il y en a qui ont choisi de ne pas se marier à cause du royaume des Cieux » (Mat 19,12). Nous devons considérer comme un don de grâce exceptionnel le fait d'être appelé à suivre le Christ et en professant la chasteté. Elle libère le cœur de l'homme d'une manière unique (1 Cor 7,32-35), afin qu'il soit plus enflammé par l'amour pour Dieu et pour tous les hommes. Ce vœu symbolise ainsi de façon singulière non seulement les biens célestes, mais aussi le moyen le plus approprié pour que nous nous consacrons avec un cœur indivis au service de Dieu et aux œuvres d'aposto-

lat. Les MSC « évoquent ainsi aux yeux de tous les fidèles cette admirable union établie par Dieu et qui doit être pleinement manifestée dans le siècle futur, par laquelle l'Église a le Christ comme unique époux » (Perfectae Caritatis, 12).

Par le vœu de la chasteté, les MSC se donnent à Dieu dans l'amour d'une manière si totale que la poursuite de l'union avec Dieu est la force motrice de sa vie. Notre cœur est libre d'aimer Dieu par dessus tout et d'aimer toutes les personnes pour l'amour de Dieu. Le célibat est adopté non pas parce que le mariage n'est pas désiré, mais parce que l'union avec Dieu et l'œuvre de Dieu est plus grandement désirée.

« Que tous enfin soient persuadés que la profession des conseils évangéliques, tout en comportant renonciation à des biens qui méritent indiscutablement l'estime, ne fait cependant nullement obstacle au progrès de la personne humaine, mais au contraire, de par sa nature, lui est du plus grand profit. En effet, les conseils, volontairement acceptés selon la vocation personnelle de chacun, contribuent considérablement à la purification du cœur et à la liberté spirituelle ; ils stimulent en permanence la ferveur de la charité et surtout sont capables d'assurer aux chrétiens une conformité plus grande avec la condition de virginité et de pauvreté que le Christ Seigneur a voulue pour lui-même et qu'a embrassée la Vierge sa Mère, ainsi que le prouve l'exemple de tant de saints fondateurs. Nul ne doit penser que les religieux par leur consécration deviennent étrangers aux hommes ou inutiles dans la cité terrestre. Car s'ils ne sont pas toujours directement présents aux côtés de leurs contemporains, ils leur sont présents plus profondément dans le cœur du Christ, coopérant spirituellement avec eux, pour que la construction de la cité terrestre ait toujours son fondement dans le Seigneur et soit orientée vers lui, afin que ceux qui bâtissent ne risquent pas de peiner en vain » (Lumen Gentium, 46).

La pauvreté. La pauvreté est plus déterminée culturellement que les deux autres vœux. Par notre profession, nous promettons donc à Dieu de ne rien posséder par droit de propriété personnelle, mais de garder toutes choses en commun et de les utiliser sous la direction de supérieurs pour le bien commun de la Congrégation. Suivant l'exemple des apôtres, nous donnons « en fonction des besoins de chacun » (Actes 4,35), et du bien commun. Notre pauvreté volontaire n'est pas un dénuement en tant que tel, bien qu'elle implique une certaine solidarité avec les pauvres du monde, et nous sommes appelés à vivre des vies frugales et simples afin de pouvoir mettre notre trésor dans le royaume de la justice de Dieu, et faire confiance à sa providence. La pauvreté nous offre la liberté d'être appelés à tout instant afin que partout soit manifesté l'amour de Dieu. Nous ne pouvons pas être des missionnaires si nous devons transporter tous nos meubles et effets personnels chaque fois que nous allons en mission. « Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. [...] Ne vous procurez ni or ni argent, ni monnaie de cuivre à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni tunique de rechange, ni sandales, ni bâton » (Mt 10,7-10).

« La pauvreté volontaire en vue de suivre le Christ, ce dont elle est un signe particulièrement mis en valeur de nos jours, doit être

pratiquée soigneusement par les religieux et même, au besoin, s'exprimer sous des formes nouvelles. Par elle, on devient participant de la pauvreté du Christ qui s'est fait pauvre à cause de nous, alors qu'il était riche, afin de nous enrichir par son dépouillement (2 Co 8,9 ; Mt 8,20). Pour ce qui est de la pauvreté religieuse, il ne suffit pas seulement de dépendre des supérieurs dans l'usage des biens, mais il faut que les religieux soient pauvres effectivement et en esprit, ayant leur trésor dans le ciel (cf. Mt 6,20) » (Perfectae Caritas, 13).

Par le vœu de pauvreté, nous possédons tout en commun, partageons nos biens et nous sommes invités à vivre simplement, tant personnellement que communautaire, en tenant compte des circonstances de temps et de lieu (CS 50). Que chacun d'entre nous, dans sa tâche, se sente astreint à la loi commune du travail et, tout en se procurant ainsi le nécessaire pour notre entretien et nos œuvres, rejette tout souci excessif et se confie à la providence du Père des cieux (Mt 6,25).

Lorsque nous professons publiquement notre vœu de pauvreté, nous acceptons de vivre dans l'inconfort de l'Évangile. Vivre cet inconfort, c'est une manière d'être prophétique dans une société qui valorise l'avoir au détriment de l'être, la propriété et l'auto-suffisance. Notre vœu de pauvreté nous rend libres à l'égard des biens. Ce n'est pas une question de privation, mais plutôt de la relation que nous entretenons avec la nourriture, l'argent, le confort, les choses matérielles, même notre propre volonté.

Notre vœu de pauvreté est une forme d'abandon à Dieu, une manière de reconnaître que tout vient de Lui. C'est ce que disent nos constitutions au numéro 48 : « Jésus a vécu dans une totale dépendance à son Père, s'abandonnant complètement entre ses

mains. Il nous invite à partager cette manière de vivre en union avec lui en choisissant la pauvreté évangélique pour répondre à son appel. » Comment pouvons-nous être proches des pauvres et des exclus, travailler dans le domaine de la justice, de la paix et de l'intégration de la création si nous ne sommes pas détachés des choses créées ? Comment vivre autrement notre solidarité avec les pauvres et les petits ?

Ce vœu nous invite à rendre des comptes. « Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun » (Actes 2,44). Et « aucun d'entre eux n'était dans l'indigence » (Actes 4,34). Le bien-être de nos membres, de nos œuvres et de nos missions n'est viable que si nous contribuons tous au fonds commun.

Chevalier écrivait en 1855 : « La douceur, l'humilité, l'obéissance, l'esprit de pauvreté, de zèle, de sacrifice, de dévouement seront leur partage. »

« Celui qui se penche sur la loi parfaite, celle de la liberté, et qui s'y tient, lui qui l'écoute non pour l'oublier, mais pour la mettre en pratique dans ses actes, celui-là sera heureux d'agir ainsi » (Jacques 1,25). Puisse-t-on témoigner au monde que nous sommes heureux de vivre nos vœux d'hommes consacrés à la suite de Jules Chevalier. Puisse-t-on exercer le seul pouvoir que nous ayons, celui de la force d'un amour salvifique, de celui qui se donne pour le bien des autres. Faisons cela en mémoire du Christ qui a donné sa vie pour sauver le monde.

Seigneur, toi qui exerces le pouvoir unique de l'amour comme don de vie, aide notre communauté à aimer.

Amen!

Bernard Mongeau, msc

« *Ut in ipso vivas, et regnes in perpetuum* »

« Pour qu'en lui vous viviez et régniez pour les siècles des siècles »

« Ut in ipso vivas, et regnes in perpetuum » (« que vous viviez et régniez en lui pour les siècles des siècles »), ainsi se termine l'hymne propre aux Missionnaires du Sacré-Cœur appelé Ave Admirable, par lequel les religieux se consacrent quotidiennement au Sacré-Cœur. À la lumière de la dernière encyclique publiée par le pape François, intitulée Dilexit nos (Rm 8, 37), c'est-à-dire « il nous a aimés », nous réalisons combien le charisme et la spiritualité donnés au père Jules Chevalier (1824-1907), pour le bien de l'Église et de toute l'humanité, sont actuels et nécessaires aujourd'hui.

À partir de cet extrait de l'Ave Admirable, qui reprend et approfondit la demande de la prière du Notre Père, à savoir « que ton Règne vienne », nous trouvons une similitude et un rapprochement avec le numéro 182 de l'encyclique susmentionnée, car le Saint-Père écrit, en citant saint Jean-Paul II, la nécessité de



construire une civilisation de l'amour, qui est en réalité le Règne du Cœur du Christ. Ainsi, lorsque nous demandons que le Cœur de Jésus vive et règne dans nos cœurs, nous exprimons notre désir d'être guidés par les sentiments de ce Cœur (cf. Ph 2,5), afin que son Royaume vienne féconder l'humanité.

Toujours au numéro 166, à partir des expériences et des écrits de sainte Marguerite-Marie, nous trouvons une autre approche. François signe que « Jésus parle de sa soif d'être aimé ». La devise de la congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur est « Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus ». Ce n'est ni une coïncidence ni une grande découverte, car le Père Chevalier a été influencé par les écrits de Sainte Marguerite-Marie. Par conséquent, dans l'apostolat, par le témoignage et la prédication, les membres de cette congrégation (et tous ceux qui vivent ce charisme et cette spiritualité, c'est-à-dire les membres de la Famille Chevalier) sont appelés à faire connaître et aimer ce Cœur, à partir de la certitude qu'« il nous a aimés le premier » (cf. 1 Jn 4,10).

A partir d'une expérience intime et profonde de l'Amour de Dieu, le Père Jules Chevalier a compris que le Sacré-Cœur était un remède aux maux qui affligeaient les hommes de son temps (Cst. MSC, 3). Nous pouvons deviner que Jules Chevalier était un homme qui avait les yeux fixés sur le Seigneur, sur son Cœur Adorable, mais qui était aussi attentif et sensible aux personnes et aux situations qui l'entouraient. En ce sens, il est un exemple pour nous que « regarder le Seigneur, qui "a pris nos infirmités et porté nos douleurs", nous aide à être plus attentifs aux souffrances et aux besoins des autres » (DILEXIT NOS, 171).

Revenant au thème du Royaume, les Constitutions MSC affirment que la mission de la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur est de travailler à l'avènement du Royaume de Dieu (cf. Cst, MSC, 27), en combinant la spiritualité du cœur et l'engagement envers nos frères et sœurs, en particulier ceux qui sont marginalisés et oubliés. Les Constitutions des Missionnaires du Sacré-Cœur affirment que « dans les pauvres et les petits, dans toutes les victimes de l'injustice et de la violence, nous découvrons le visage du Christ » (Cst. MSC, 22). François, pour sa part, enseigne que Jésus « a changé la face du monde en donnant vie à des institutions dédiées à la prise en charge des personnes en situation inhumaine : nouveau-nés abandonnés, orphelins, personnes âgées laissées seules, malades mentaux, personnes atteintes de maladies incurables ou de graves malformations, sans-abri » (DILEXIT NOS, 170).

Pour le Père Jules Chevalier, la figure de Marie était extrêmement importante et nécessaire en raison de son rôle d'intercesseur, à la lumière de Jn 2,1-5 (Noces de Cana). Ainsi, il est intéressant d'aborder le thème marial dans la Spiritualité du Cœur et de noter un rapprochement possible avec la nouvelle encyclique, puisque dans Dilexit nos, François affirme que « dans l'Église, la médiation de Marie, intercesseur et mère, ne peut être comprise que comme une participation à cette unique source qu'est la médiation du Christ lui-même » (DILEXIT NOS, 176). Dès le début, le Père Jules Chevalier a voulu honorer et vénérer Marie d'une manière particulière, c'est pourquoi, sous l'impulsion de l'Esprit, il a invoqué Marie com-

me Notre-Dame du Sacré-Cœur, reconnaissant que « Marie est intimement unie au mystère du Cœur de son Fils » (Cst. MSC, 18). Pour la représentation de l'image, Jules Chevalier estimait qu'il était nécessaire que la mère soit avec le Fils et que le Fils « montre son Cœur d'une main et désigne sa Mère de l'autre » (cf. CHEVALIER). La relation de Marie avec le Cœur de son Fils est profonde et intime, car « elle a connu l'insondable richesse du Christ, elle a été comblée de son amour ; elle nous conduit à lui en montrant son Cœur, source d'un amour sans limites qui donne naissance à un monde nouveau » (Cst. MSC, 18). Marie conduit tous les hommes à la source qui jaillit du Cœur de Jésus. Enfin, la beauté de la nouvelle encyclique, sa valeur spirituelle, est une invitation à tous les chrétiens à s'unir au Cœur de Jésus, en cherchant à avoir les mêmes sentiments et les mêmes pensées qui habitent ce Cœur Sacré. Pour nous, Missionnaires du Sacré-Cœur et membres de la Famille Chevalier, c'est une impulsion à continuer à vivre fidèlement ce charisme et cette spiritualité, dans l'Église et dans le monde, en proclamant l'amour et la miséricorde de Dieu, en criant la venue du Royaume, en sachant discerner les signes des temps et les semences plantées par l'Esprit dans les différentes situations et réalités.

Leonardo Henrique Agostinho, MSC



Qui sommes... qui sommes... qui sommes nous?

Lorsque nous étions élèves au Chevalier College, à Bowral - il y a de nombreuses années maintenant - nous avions l'habitude de défendre haut et fort notre équipe de rugby First XV en utilisant notre « cri de guerre » :

Qui sommes-nous, qui sommes-nous, qui sommes-nous ?
Nous sommes les garçons de SHC.
C-H-E-V-A-L-I-E-R
Chevalier !!!

Bien sûr, cette expression écrite de notre enthousiasme à gorge déployée d'il y a longtemps ne peut rendre justice à notre enthousiasme vocal et loyal de l'époque.

Si l'on nous avait posé la question à l'époque, il ne fait aucun doute que nous aurions eu du mal à exprimer en prose éloquente ce que le fait de chanter un cri de guerre signifiait pour nous en tant qu'étudiants de NOTRE collège, mais vous auriez dû nous entendre ! Il ne s'agissait pas simplement de revêtir un uniforme ; cela illustre ce que nous étions, l'endroit où nous allions à l'école. Ce qui nous animait venait de l'intérieur, un sentiment de fierté, de loyauté ; c'était qui et pourquoi nous voulions être des fils de Chevalier.

C'est peut-être la même chose pour nous, MSC, fils de Chevalier ! Nous parlions de nous-mêmes comme d'un MSC - nous avions nous aussi notre uniforme, nos règles et notre mode de vie, nos lieux de vie et de travail. Mais ce n'est pas la même chose que d'être MSC. Le premier explique ce que nous faisons, où et comment ; le second exprime qui nous sommes et pourquoi. Et même si le fait d'être un MSC a considérablement changé au fil du temps et sera sans aucun doute différent à l'avenir, le fait d'être un MSC est et restera inchangé. C'est ce qui compte, et c'est sur cette réflexion que repose, je crois, notre avenir.

En tant que MSC, nous avons aussi notre « cri de guerre » : Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus ! qui est significatif et précieux pour nous ; nous savons ce qu'il signifie et pourquoi il est si significatif. Nous savons ce qu'il signifie et pourquoi il est si important, car il exprime pour nous qui et pourquoi nous sommes MSC, où que nous soyons et quelle que soit la forme de notre ministère. Cela s'applique aussi bien à nos membres les plus jeunes qu'aux plus âgés, aux profs les plus anciens qu'aux plus jeunes d'entre nous.

Mais pouvons-nous développer cela, ce que nous appelons notre charisme, en 2024 et en regardant vers l'avenir, dans - eh bien - n'importe quelle sorte de prose ? Avec d'autres, j'ai été invité

à essayer de le faire. Mon approche consiste à poser quelques questions et à en soulever d'autres... comme on dit, pourquoi répond-on toujours à une question par une question ? Eh bien, pourquoi pas !

- Qu'est-ce que cela signifie, pour moi, être Missionnaire du Sacré-Cœur aujourd'hui et à l'avenir ?
- En quoi le fait d'être MSC fait-il une différence pour qui que ce soit ?
- En quoi le fait d'être MSC contribue-t-il à l'édification de la communauté du peuple de Dieu, à faire du règne de Dieu une réalité dans ma vie et dans mon monde :
- Est-ce que quelqu'un le remarquerait si (je) nous n'étions pas là ?

Ce sont des questions sérieuses et difficiles à poser, en particulier à un groupe vieillissant dont le nombre diminue, un groupe qui a apporté (et apporte) une contribution significative dans de nombreux domaines du ministère, et un groupe (je crois) qui a encore un véritable avenir grâce aux jeunes membres de notre groupe, bien éduqués, vivement enthousiastes et efficaces sur le plan pastoral. Mais cet optimisme (plutôt que cette confiance) provient-il du fait que nous vivons dans le passé, que nous prenons nos désirs pour des réalités, que nous nous raccrochons à la paille ou que nous réalisons le cliché selon lequel il faut réarranger les chaises longues proverbiales ?

Alors, qui suis-je ? Qui sommes-nous ? Les Missionnaires du Sacré-Cœur sont-ils pertinents dans le monde d'aujourd'hui, dans l'Église d'aujourd'hui ? Avons-nous besoin de nous ? Avons-nous quelque chose à offrir qui soit spécial et donc digne d'intérêt, et si oui, que pouvons-nous apporter pour faire une réelle différence ? Je crois que c'est le cas. Mais nous devons aussi nous ressaisir en essayant d'identifier ce qui nous rend « spéciaux », puis pourquoi et comment cela fait de nous ce que nous sommes et pourquoi nous sommes, en tant que MSC, significatifs pour notre monde et notre Église.

J'ai déjà raconté cette histoire, mais elle mérite d'être rappelée dans ce contexte. Vous pouvez toujours choisir un MSC ! Après une messe en tant que « prêtre remplaçant » dans une paroisse, quelqu'un m'a demandé si j'étais un MSC. Après avoir assuré à mon interlocuteur que oui, j'étais bien un MSC, j'ai demandé pourquoi une telle question. La réponse que j'ai reçue m'a surpris (choqué !) ... « vous pouvez toujours choisir un MSC » ! J'ai réagi en me demandant si c'était une bonne ou une mauvaise chose, mais on m'a rassuré en me disant que c'était une très bonne chose. Je me suis senti très bien ! Non seulement pour moi, mais aussi pour la reconnaissance et l'acceptation de ce qu'est un MSC... ou mieux encore, de ce qu'est être un MSC. Et cette rencontre me dit que nous, les MSC, avons un avenir et pourquoi.

Les MSC sont reconnus pour ce qu'ils sont et pour le charisme particulier qu'ils offrent. Rien de grandiose, rien de spectaculaire, mais plutôt ordinaire, en quelque sorte comme - eh bien, Jé-





sus. Mais Jésus dans son essence même, offrant une réponse sincère à chacun et à tous, quels que soient leurs besoins. Cela, bien sûr, nos confrères l'ont fait depuis le tout début, et tant que nous continuerons à le faire, nous aurons un avenir. Mais pas nécessairement comme nous l'avons cru par le passé.

Ce que cet épisode me dit, c'est que nous ne sommes pas appelés à remplir un rôle déterminé dans l'Église et dans le monde, mais à être une présence. En ce qui concerne la reconnaissance, nous ne sommes pas là pour répondre à une définition ... ce qu'être un MSC implique ... mais pour être un type particulier de présence, pour avoir un type particulier de relation et d'engagement avec les gens, où les images semblent plus convaincantes que les explications. Michael Fallon - c'était il y a combien de temps ? - nous invitait à réfléchir aux verbes plutôt qu'aux noms lorsque nous explorions nos relations avec Dieu, avec nous-mêmes et les uns avec les autres : parler d'être fidèle plutôt que de fidélité, d'aimer plutôt que d'amour ... Aujourd'hui, le pape François adopte la même approche et nous met au défi de réfléchir de la même manière.

Être MSC signifie être compatissant, être attentionné, avoir du cœur, être berger (et n'est-ce pas devenu l'odeur du mois) ... être Jésus, ou comme nous, MSC, aimons le dire, être sur terre le Cœur de Dieu. Plus récemment, l'un de nos directeurs des novices a lancé un défi à ses novices : notre charisme MSC n'est pas d'être des fils de Chevalier, mais de nous modeler sur le cœur compatissant de Jésus dans son engagement avec tous, mais surtout avec les marginalisés, les nécessiteux... Il ne s'agissait pas de minimiser le rôle de Jules Chevalier, mais de souligner que c'est ce que lui et nous sommes appelés à être en tant que MSC.

Ma réflexion m'invite donc à me concentrer sur le fait d'être MSC plutôt que d'être un MSC, car c'est en étant MSC que nous sommes appelés, que nous pouvons contribuer, que nous pouvons faire la différence. Être MSC fournit un cadre et un soutien utiles pour nos manières spécifiques de contribuer à la mission et au ministère. Mais est-ce là la direction que nous prenons à mesure que nous vieillissons et que notre nombre diminue ? Devons-nous nous accrocher (tenir bon !) aussi longtemps que possible ? Ou bien le temps est-il tout simplement compté pour une telle approche ? Ne vous méprenez pas sur mes propos ! Je ne sous-estime pas l'importance de notre congrégation religieuse et de son mode

de vie. Cela a été ma base, ma formation, mon milieu de fonctionnement. Mais cela c'est être un MSC. Et je suis amené à me demander si c'est là que nous devrions mettre l'accent à l'avenir. La formation à la « vie religieuse » est-elle ce dont la mission et le ministère ont besoin pour fournir au monde et à l'Église ceux qui veulent être MSC ?

Je me souviens, le jour de notre première profession, que les douze d'entre nous étaient sortis du noviciat comme des « garçons majordomes », bien préparés à vivre la vie religieuse. C'était une bonne chose, bien sûr, mais la formation visait davantage à nous apprendre à être religieux qu'à être MSC ; en effet, nous visions davantage à être ordonnés - oui, en tant que prêtres MSC - qu'à nous engager à être MSC tout au long de notre vie. Il est temps de prendre au sérieux les signes du temps ! Nous ne pouvons pas nous contenter de produire de nouvelles générations à notre image et à notre ressemblance. Ce à quoi nous devons réfléchir, c'est comment assurer la transmission du charisme et à qui.

J'ai toujours été rassuré de savoir que je n'étais pas seul, que j'étais un parmi d'autres, à l'image de ce que dit saint Paul, à savoir qu'il y a de nombreuses parties dans un corps qui doivent travailler ensemble pour que le corps soit efficace et efficient ; ou peut-être l'accent mis par Paul lorsqu'il nous rappelle que Dieu offre de nombreux dons - non pas pour notre propre bénéfice, mais pour le bien de tous, et que c'est en cela qu'il trouve son objectif et sa fonction. Ainsi, en parlant d'objectif et de fonction, et en regardant vers l'avenir pour un « corps » et des « dons » pour fournir une assurance comparable, qui sera vraiment MSC et sera-t-il toujours possible de « choisir un MSC » ? En droit, chaque chrétien peut revendiquer le titre et le rôle - nous essayons tous d'être des disciples de Jésus. Mais conformément à l'enseignement de Paul, certains sont appelés non pas à être spéciaux, mais à être ses disciples d'une manière particulière, à être des missionnaires, ceux qui sont envoyés pour proclamer le message et offrir le ministère de l'amour de Dieu révélé en Jésus, et à s'avancer, comme l'a écrit Thérèse d'Avila, pour être en notre temps et en notre lieu les mains et la voix - et surtout le cœur - de Jésus. Jules Chevalier voyait cela clairement, et sa vision des missionnaires du Cœur de Jésus incluait non seulement des hommes qui étaient prêtres et frères, mais aussi des hommes et des femmes qui étaient religieux et laïcs. Les circonstances nous ont « enfermés » dans un « mélange religieux », mais nous retrouvons la vision originale du fondateur grâce à nos laïcs MSC et à nos collaborateurs dans les paroisses, les écoles et d'autres ministères. Ainsi, aujourd'hui et à l'avenir, je me considère, et j'en suis heureux, comme l'un de ces nombreux membres, et je partage avec eux à la fois des dons et des rôles qui complètent ceux des autres. En tant que MSC, nous sommes des frères, des prêtres, des laïcs, tous MSC à notre manière - comme le Fondateur l'avait imaginé.

Qui sommes ... qui sommes ... qui sommes nous ?

La réponse à cette question ne me semble pas tant résider dans une focalisation sur ce que cela a signifié d'être MSC, mais plutôt sur ce que signifie réellement être MSC aujourd'hui et dans l'avenir et qui, en tant que MSC, est envoyé pour être sur terre le Cœur de Dieu.

Philip Malone, MSC

De Nairobi avec amour...

« Oui il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis » (Psaume 133:1)

Les humbles débuts des Missionnaires du Sacré-Hérat à Nairobi, au Kenya, ont commencé le 16 juillet 2023. Après une petite expérience d'errance, nous sommes maintenant installés dans un endroit appelé Karen. Karen est bien connue pour ses communautés religieuses. Si vous vous tournez de n'importe quel côté, vous trouverez au moins une communauté religieuse. Certains disent que c'est un mini Vatican.

Notre communauté se compose de cinq membres. Les Pères Peter Ng'ang'a, Lucien Beh Evina, Peter Antony et deux postulants, Christopher et Augustin. Bien qu'ils soient postulants, ils font leur philosophie à Consolata Philosophicum à environ 20 minutes de notre communauté. Nos deux étudiants terminent le premier semestre de leur deuxième année en décembre. Nous vivons pour l'instant dans une maison louée où nous entreprenons nos activités communautaires régulières. A ses débuts, notre communauté s'efforce de construire un cadre fraternel et épanouissant non seulement pour nous MSC, mais aussi pour les étudiants. Pour cela, nous nous appuyons sur le document Emmaüs qui précise les objectifs de cette étape de formation dans notre con-



grégation. Un calendrier axé sur les études, la vie communautaire et fraternelle, et la prière nous accompagne au quotidien. Pour l'instant, nous nous concentrons surtout sur la formation et nous ne sommes donc pas très actifs sur le plan pastoral. Nous attendons quelques candidats supplémentaires à partir de janvier pour la maison des aspirants. Récemment, le Supérieur Général et le Provincial nous ont rendu visite et nous en sommes très heureux. Nous sommes en contact avec différents groupes de réseaux religieux : Animateurs de Maison, Formateurs, Religieux du Kenya, Animateurs de Vocations, etc. Nous sommes reconnaissants à Dieu pour toutes les bénédictions et à tous les membres pour leurs prières, leur soutien et leurs encouragements au cours de ce voyage. **Peter Antony, MSC**

Divine Providence

Je suis le Père Bruno César do Nascimento, MSC, et depuis 2018, j'accompagne nos formandi ici dans la province de Rio de Janeiro. J'ai commencé cette expérience à l'aspirantat, et depuis 2021, j'accompagne les formandi qui se préparent au noviciat, dans l'étape que nous appelons le Pré-Noviciat (ici au Brésil, nous appelons cette étape l'année qui précède l'entrée du formand au noviciat). Pour parler de mon expérience en tant que formateur et dans la formation des candidats à la vie religieuse, je ne peux pas ne pas mentionner mon expérience dans le processus de formation, depuis le moment où je suis entré à l'aspirantat jusqu'au post-noviciat. Je sens que la Congrégation est apparue sur mon chemin comme une providence divine. Je ne sais pas ce que je serais devenu sans les MSC! Comme dans tout processus, il a été difficile de comprendre la dynamique de la formation au début, car j'étais un jeune homme timide et renfermé sur lui-même. Pe-



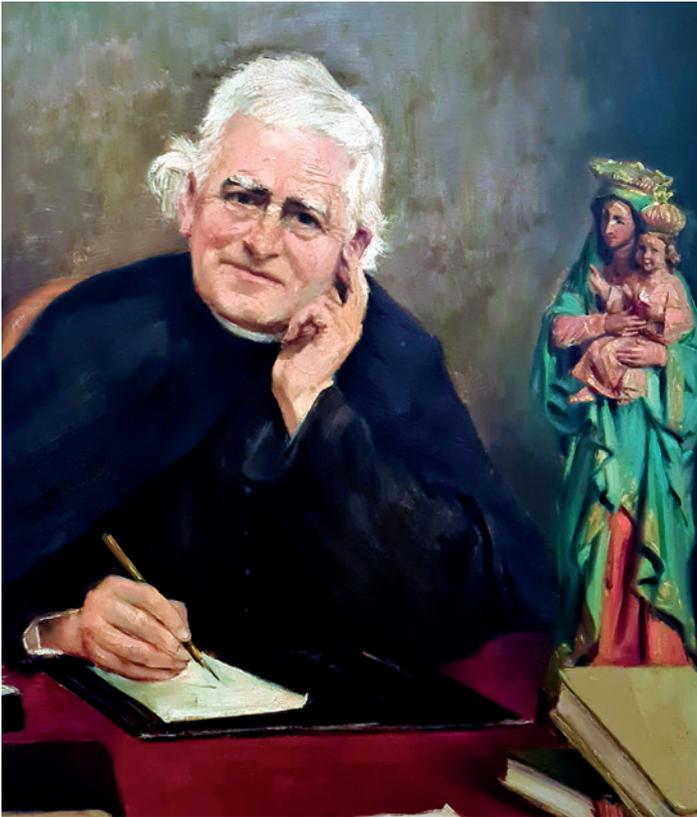
tit à petit, je me suis ouvert et j'ai découvert qui j'étais et ce que je pouvais devenir en tant que personne. J'ai saisi toutes les opportunités que la formation m'offrait. J'ai beaucoup progressé sur le plan humain et affectif, sur le plan des relations fraternelles, sur le plan de la prise en charge de moi-même et sur le plan de l'appartenance à la vie spirituelle. Grandir et mûrir a toujours été un désir ardent. A la fin du post-noviciat, mon formateur m'a demandé si je voulais servir la Congrégation dans la formation des futurs MSC. Au début, j'ai eu un peu peur et je n'étais pas sûr de moi. Il m'a répondu : « Nous croyons en ton potentiel et en tout ce que tu as développé pendant la formation. Nous espérons que tu accepteras cette nomination ». C'est dans cet esprit que j'ai vécu cette expérience au cours de ma formation initiale. J'ai offert aux personnes en formation ce que j'ai reçu de la Congrégation au cours de mon processus de formation. C'est une mission difficile. Cependant, je fais de mon mieux pour aider les personnes en formation à être plus humaines, à entrer en contact avec leurs histoires de vie, à toucher les blessures et à potentialiser les ressorts en chacun d'eux. En faisant cette expérience, ils peuvent se sentir de plus en plus aimés de Dieu pour aimer tout le monde, en particulier les plus démunis. C'est une étape importante sur le chemin du choix de la vie religieuse consacrée.

Je suis heureux de pouvoir contribuer à la formation des futurs MSC, et en même temps, je suis conscient de la responsabilité de cette mission. C'est une occasion d'assurer ma formation continue. Avec ceux qui sont en formation, je vis constamment ma formation! Que le Sacré-Cœur de Jésus soit aimé partout et pour toujours !

Bruno Cesar, MSC

Comprendre le processus de canonisation

Serviteurs de Dieu et Vénérables.



En tant que Postulateur général de la Congrégation, j'ai le plaisir de partager quelques idées sur la signification des titres de Serviteur de Dieu et de Vénérable dans le processus de canonisation. Ce sont des étapes initiales essentielles dans la reconnaissance de la sainteté de nos frères qui ont vécu une vie marquée par une vertu héroïque. Ils représentent des étapes importantes sur le chemin de la béatification et de la canonisation.

Notre cheminement chrétien nous incite à nous souvenir et à célébrer les exemples de ceux qui nous ont précédés. Cependant, il est essentiel de souligner que, bien que nous révériions les Serviteurs de Dieu et les Vénérables de notre Congrégation, ils ne peuvent pas être formellement considérés comme des saints. Cet article explorera la distinction entre ces titres, leurs implications pratiques pour notre vie communautaire, et les restrictions imposées pour assurer le bon déroulement de leurs causes.

1. Qu'est-ce qu'un Serviteur de Dieu ?

Le titre de Serviteur de Dieu est accordé à un candidat à la canonisation dès que l'Église ouvre officiellement le procès. Ce pro-

cessus commence au niveau diocésain et constitue la première étape formelle, autorisant une enquête approfondie sur la vie, les vertus et les écrits du candidat. Le titre n'implique pas encore une reconnaissance officielle de la sainteté. Il signifie cependant que le candidat est digne d'être examiné quant à la possibilité d'avoir vécu une vie de vertu héroïque.

2. Qu'est-ce qu'un vénérable ?

Le titre de Vénérable est une reconnaissance ultérieure accordée après un examen détaillé des vertus du candidat. Pour qu'un Serviteur de Dieu soit déclaré Vénérable, le Dicastère pour les Causes des Saints doit évaluer si le candidat a vécu héroïquement les vertus théologales (foi, espérance et charité) et les vertus cardinales (prudence, justice, force d'âme et tempérance). Ainsi, le titre de vénérable est attribué à ceux qui ont fait preuve d'une foi et d'une vertu extraordinaires et qui attendent un miracle reconnu pour passer à l'étape suivante : la béatification. Les martyrs sont exemptés de l'exigence d'un miracle à ce stade.

3. Nos serviteurs de Dieu et vénérables

Actuellement, notre Congrégation a le privilège d'être impliquée dans huit causes de canonisation, chacune à des stades différents. Voici une brève description de nos Serviteurs de Dieu et Vénérables :

Serviteurs de Dieu

1. Père Jules Chevalier (France, 1824-1907)
2. Fondateur de notre famille religieuse, le père Chevalier était un visionnaire qui cherchait à apporter au monde l'amour du cœur de Jésus. Sa vie de prière, son dévouement missionnaire et sa dévotion au Sacré-Cœur ont jeté les bases de notre congrégation et de notre charisme.
3. Père Emiliano Tardif (Canada, 1928-1999)
4. Né au Canada, le père Tardif est connu pour son ministère de guérison et d'évangélisation, en particulier en Amérique latine. Sa foi profonde et son témoignage de guérison spirituelle ont incité de nombreuses personnes à rechercher une vie plus proche de Dieu.

Vénérables

1. Mgr Alain de Boismenu (France, 1870-1953)
2. Évêque missionnaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée, Alain de Boismenu a consacré sa vie au service des communautés indigènes. Avec une charité inébranlable et un esprit d'évangélisation, il a vécu parmi les plus pauvres et les plus vulnérables.

bles, construisant des ponts d'amour et de foi dans des régions à peine touchées par le christianisme.

3. Mgr Henri Verjus (Italie, 1860-1892)

4. Missionnaire et évêque en Papouasie-Nouvelle-Guinée, Verjus a consacré sa brève vie au travail missionnaire dans des conditions difficiles. Son dévouement à l'Évangile en terre étrangère et sa volonté d'affronter l'adversité ont fait de lui un exemple d'engagement total au service de Dieu et de l'Église.

Addendum : Le serviteur de Dieu, l'évêque Federico Kaiser Depel Bien qu'il ne s'agisse pas d'une cause promue par notre Congrégation, il convient de mentionner le Serviteur de Dieu Mgr Kaiser Depel (1903-1980), Missionnaire du Sacré-Cœur né en Allemagne. Fondateur des Sœurs Missionnaires de Jésus Verbe et Victime, il s'est distingué par son engagement dans la proclamation de l'Évangile et la pastorale dans les zones rurales et défavorisées. Sa cause de béatification est défendue par la congrégation qu'il a fondée.

4. Restrictions liturgiques et décret Non Cultus

S'il est naturel que nous nous souvenions de ces frères dans nos célébrations, l'Église nous enjoint de ne pas accorder de vénération publique aux serviteurs de Dieu et aux vénérables. Cette précaution est formalisée dans le décret Non Cultus du pape Urbain VIII (1634), qui interdit la vénération publique avant la béatification d'un candidat. Ce décret vise à empêcher toute vénération non autorisée, qui pourrait nuire à la canonisation et créer de fausses attentes parmi les fidèles.

Qu'est-ce que cela signifie en pratique ?

- Les serviteurs de Dieu et les vénérables ne doivent pas être inclus dans les litanies, par exemple lors des cérémonies d'ordination ou des prières communautaires. Par conséquent, des expressions telles que « Père Jules Chevalier, priez pour nous » ne doivent pas être utilisées.
- Les messes en mémoire des Serviteurs de Dieu ou des Vénérables doivent suivre les textes liturgiques du jour. Les textes du Commun des Saints ou du Commun des Martyrs ne peuvent être utilisés.
- Ils ne doivent en aucun cas être mentionnés dans la prière eucharistique aux côtés de la Vierge Marie, de saint Joseph ou d'autres saints, car ils n'ont pas encore reçu de reconnaissance formelle de la part de l'Église. Jusqu'à leur béatification, ils ne peuvent être mentionnés que parmi les défunts.

5. Contexte historique : Le pape Grégoire IX et le décret Audivimus

La nécessité de réglementer la vénération publique des candidats à la canonisation remonte au pape Grégoire IX, qui a publié le décret Audivimus en 1234. À cette époque, une situation particulière s'est produite en Suède : un homme tué lors d'une bagarre dans un bar a été vénéré par erreur comme martyr. Grégoire IX a décrété que la vénération publique devait être limitée aux personnes formellement béatifiées ou canonisées par l'Église afin d'éviter que de tels événements ne se reproduisent.

Ces lignes directrices nous rappellent l'importance d'adhérer strictement aux directives de l'Église. Toute pratique suggérant

la vénération publique d'un Serviteur de Dieu ou d'un Vénérable pourrait compromettre l'avancement de leurs causes, car un culte public prématuré est considéré comme un obstacle à la canonisation.

En tant que MSC, nous sommes appelés à valoriser et à respecter le caractère sacré de la vie des Serviteurs de Dieu et des Vénérables de notre Congrégation, tout en agissant conformément aux normes ecclésiales. Lorsque nous commémorons les anniversaires de la mort de ces frères, nous devons le faire discrètement, en évitant toute pratique liturgique qui pourrait suggérer une vénération non autorisée.

Souvenons-nous que la reconnaissance officielle de la sainteté se fait par étapes, et nous devons accompagner patiemment le processus, en honorant leur mémoire sans dépasser les orientations de l'Église.

Conclusion

La vie de nos serviteurs de Dieu et de nos vénérables nous inspire et nous fortifie dans notre voyage missionnaire. En suivant fidèlement les directives de l'Église, nous respectons le processus de canonisation et contribuons à leur éventuelle reconnaissance en tant que saints. Que notre zèle pastoral soit toujours uni au respect des normes ecclésiales afin que ces hommes de Dieu deviennent des lumières et des exemples pour les générations futures.

Que le Sacré-Cœur de Jésus, auquel ces frères ont consacré leur vie, continue à nous inspirer et à nous guider sur le chemin de la foi et de l'amour des autres.

Fernando Clemente, MSC (Postulateur général)



Adieu à la vie religieuse active dans le monde occidental et un regard vers un nouvel avenir

J'écris cet article pour trois raisons. Premièrement, la vie religieuse active dans le monde occidental souffre d'un vieillissement généralisé et d'un très faible nombre de vocations dans les pays occidentaux. Même les trois Congrégations de la Famille Chevalier (MSC, FDNSC et MSC Sisters) vont probablement s'éteindre en Europe, en Australie, en Amérique du Nord et au Canada ou dépendront à l'avenir de missionnaires étrangers. Que pouvons-nous attendre de l'avenir, nous qui sommes directement impliqués dans ce processus ?

La deuxième raison réside dans le fait que ce processus de disparition progressive des congrégations religieuses dans le monde occidental s'accompagne d'un nombre croissant de laïcs associés à ces congrégations. Pour nous, cette croissance concerne un nombre croissant de Chevalier Associés. Que pouvons-nous attendre d'eux ?

Pour répondre à cette question, je décrirai très brièvement la spiritualité que le Père Chevalier a léguée, non seulement aux religieux, mais aussi aux laïcs de la Famille Chevalier : une spiritualité du cœur. Le Père Chevalier a parlé de « dévotion au Sacré-Cœur », mais pour rendre justice à sa vision, il est aujourd'hui préférable de parler de « spiritualité du cœur ». Cette spiritualité peut avoir un sens pour de nombreuses personnes qui cherchent un sens à leur vie.

La troisième raison est d'une nature très différente. Nos frères et sœurs des pays non occidentaux regardent souvent avec étonnement le processus qui se déroule dans le domaine religieux dans le monde occidental et qui touche également leurs provinces d'origine. Peut-être cette brève réflexion les aidera-t-elle quelque peu.

(Dans cet article, je m'appuie en partie sur le recueil d'essais « Religious Leven met Toekomst » (La vie religieuse avec un avenir), édité par Arnold Smeets et Henk Witte (Berne Media, Heeswijk 2022). Les numéros de page derrière les citations renvoient à ce livre).

La diminution du nombre de religieux dans les congrégations actives dans le monde occidental.

Elle a commencé dans les années 1960. Dans le monde occidental, dans les congrégations actives masculines et féminines, de moins en moins de candidats entraient et de nombreux membres partaient. La diminution du nombre d'entrées et l'augmentation du nombre de membres quittant les congrégations étaient liées à un changement culturel qui s'est produit dans les années 1960 et 1970 dans le monde occidental. Ce changement culturel a affecté non seulement la vie sociale, mais aussi la vie reli-



gieuse et ecclésiastique. La reconstruction de la société après les années de guerre a conduit à une prospérité croissante dans le monde occidental. Les filles et les garçons ont eu de plus en plus de possibilités de poursuivre des études supérieures et de choisir parmi plusieurs professions. Cette évolution s'est accompagnée d'un désir croissant d'autonomie et de liberté personnelle. Les gens ont exigé le droit de participer à la prise de décision dans toutes sortes de domaines et ont demandé la reconnaissance de leurs droits humains. La possibilité de contrôler les naissances a conduit à des familles de deux ou trois enfants, à l'exception des familles catholiques. Même l'encyclique « Humanae Vitae » du pape Paul VI, qui interdisait le contrôle artificiel des naissances, n'y a rien changé.

Le Concile Vatican II (1962-1965) a également créé une nouvelle atmosphère dans l'Église. Ce qui était auparavant presque impensable, à savoir le retrait des religieux après les vœux perpé-

tuels ou l'ordination, a été considéré après le Concile comme un choix libre et personnel. L'obligation de célibat pour les prêtres et l'observation du vœu de célibat ont été valorisées d'une manière différente, non seulement parmi les religieux et les prêtres, mais aussi parmi les catholiques en général.

Le Concile a souligné la responsabilité commune et l'engagement social de tous les fidèles en tant que peuple de Dieu, prêtres, religieux et laïcs confondus. Il a également souligné l'importance de la décision personnelle de la conscience dans la vie morale. Et, comme l'écrivent Stefan Mangnus o.p. et Henk Witte, les pères, les sœurs et les frères ont commencé à « regarder différemment la vie communautaire ». Dans nos régions, tout cela s'est déroulé dans un climat d'individualisation. Beaucoup rompaient avec le régime dominant de la collectivité. Les gens devaient apprendre à vivre et à travailler les uns avec les autres en tant qu'individus ayant leur propre caractère. Ce n'était pas facile et cela conduisait souvent à choisir un autre état de vie » (p. 34). Nous pouvons donc conclure que ni la diminution du nombre de candidats ni l'augmentation du nombre de départs ne sont dues à un déclin de la vie religieuse elle-même, ou à l'infidélité aux vœux des religieux qui sont partis. La raison la plus profonde peut être trouvée dans un changement culturel de la société depuis les années 1960 et 1970 dans le monde occidental et, en relation avec cela, une nouvelle vision de l'Église et de la vie religieuse, telle qu'elle a été approuvée par le Concile Vatican II. Le processus qui se poursuit aujourd'hui dans de nombreux domaines de la société et de l'Église et dans la vie des congrégations occidentales montre que, comme l'écrit le Concile Vatican II, l'humanité entre dans une nouvelle ère de son histoire, au cours de laquelle de profonds changements se produisent (Gaudium et Spes n.4). Le pape François l'a dit un jour : nous ne vivons pas seulement un temps de changement, mais un changement de temps.

Changement de temps et nouvelles communautés missionnaires.

Dans son article « La vie religieuse : une tradition de résilience » (pp. 22-30), Peter Nissen décrit comment les moines ont toujours lu les signes des temps et comment, lorsque les temps et la culture ont changé, ils ont « toujours compris l'art de répondre aux nouveaux besoins et aux nouveaux défis de l'Église et de la société » (p.24). Si de nouveaux développements sociaux se produisaient, ils répondaient aux demandes qui leur étaient adressées par l'Église et la société. Peter Nissen parle de la « résilience » des religieux et souligne que la capacité des religieux à répondre aux défis sociaux et ecclésiastiques est un élément précieux qui doit être maintenu pour l'avenir (p.25).

Avec le Pape François, nous pouvons dire que l'Esprit Saint, en tout temps et en tout lieu, génère des « formes de sagesse pratique ». (Evangelii Gaudium n. 254). La question est de savoir quels développements ecclésiastiques et sociaux dans le monde occidental poussent aujourd'hui les congrégations actives à emprunter de nouvelles voies, qui peuvent être considérées comme le fruit de l'œuvre de l'Esprit Saint. Inspiré par l'Esprit Saint, le Concile Vatican II a proclamé une nouvelle vision de l'Église. L'Église n'est pas d'abord une organisation hiérarchique avec le pape, les évê-

ques et les prêtres comme PDG et le peuple catholique comme client, mais une communauté appelée par l'Esprit de Dieu à partir de toutes les nations, qui entend être un signe visible de solidarité, de paix, de justice et de respect de la création. Tous les baptisés sont appelés à participer à cette mission du peuple de Dieu dans l'Église et la société.

Développant la vision renouvelée de l'Église comme Peuple de Dieu et sa vocation missionnaire, le Synode sur la synodalité de l'Église (2021-2024) a mis l'accent sur le rôle missionnaire des laïcs dans l'Église. Le Document final du Synode écrit : « Cheminer ensemble comme disciples de Jésus, en différents lieux, avec la diversité des charismes et des ministères, est un signe efficace de la présence de l'amour et de la miséricorde de Dieu dans le Christ » (n. 120). Et dans son discours de clôture du Synode (26 octobre 2024), le Pape François a qualifié les fruits du Synode de « don de l'Esprit Saint ».

Jusqu'à récemment, les communautés d'hommes et de femmes qui avaient prononcé des vœux vivaient souvent dans de grands bâtiments monastiques, strictement séparés des laïcs. Le document final du Synode parle cependant de nouvelles communautés et associations de laïcs, qui « contribuent beaucoup à la vie des Églises locales et à la vitalité de l'action missionnaire » (n.90). Ce qui rend ces communautés nouvelles et les lie entre elles n'est plus l'observation de vœux ou de promesses communes, mais une spiritualité partagée.

Peter Nissen écrit que c'est « précisément le lien entre sa propre tradition de spiritualité et son expérience personnelle de la foi » qui constitue la force des communautés missionnaires. « C'est une force, écrit-il, qui est aussi pertinente que possible. Car si la foi ecclésiale est en net déclin dans notre partie du monde, le besoin de spiritualité ne semble pas disparaître dans la même mesure et au même rythme. Les gens sont précisément... à la recherche de valeurs qui orientent leur vie et de pratiques et de modèles qui leur permettent de nourrir ces valeurs » (p. 29).

Dans la société occidentale, de nombreuses personnes sont à la recherche du sens de la vie. Le style de vie et l'engagement social des communautés nouvellement formées qui sont véritablement animées par « une spiritualité accompagnée d'une expérience de foi personnelle » peuvent « avec leurs offres spirituelles être une oasis pour la personne qui cherche » (p. 29), tout

*Cette croissance
(laïcs) concerne un
nombre croissant de
Chevalier Associés.*

en lui présentant une perspective plus claire et un moyen d'aller de l'avant dans la vie.

Regarder vers l'avenir : suivre Jésus-Christ en s'inspirant d'une spiritualité du cœur.

Alors que les congrégations de Chevalier dans le monde occidental ne comptent plus que peu ou pas de membres d'origine occidentale, la Spiritualité du Cœur, héritée de Chevalier, peut encore montrer un chemin aux personnes qui cherchent un sens à leur vie. Ce processus peut se produire lorsque les communautés d'Associés de Chevalier, ainsi que les nouvelles communautés religieuses internationales, continuent à promouvoir l'héritage spirituel de Chevalier au profit de la société moderne.

Le Concile Vatican II a appelé toutes les congrégations religieuses à revenir à la spiritualité originelle de leur fondateur. Dès le XIXe siècle, Chevalier envisageait un projet commun entre religieux et religieuses, prêtres et laïcs. Il considérait les laïcs, qui rejoignaient ce qu'il appelait « le mouvement du cœur », non pas comme de simples objets de la pastorale des religieux et des prêtres, mais comme des Missionnaires du Cœur pleinement engagés, au même titre que les pères, les frères et les sœurs. Pour lui, cette participation des laïcs était la conséquence logique de la dimension sociale de sa perception de la spiritualité du cœur. En effet, sans les laïcs, il était impossible de vivre la Spiritualité du Cœur comme un remède aux maux de la société. Hier comme aujourd'hui, les laïcs peuvent vivre une spiritualité du cœur aussi bien chez eux, dans leur famille, que dans l'exercice de leur profession et dans leur participation à la vie publique. Le Père Chevalier a ainsi légué la Spiritualité du Cœur à une communauté de religieux et de laïcs.

*Chevalier considérait
la dévotion à
Notre-Dame du
Sacré-Cœur avant
tout comme un moyen
puissant d'amener
les gens à vivre une
spiritualité du cœur.*

Selon le Concile, le cœur de la mission de toute communauté religieuse consiste à « suivre Jésus-Christ, tel que l'Évangile nous le présente ». (Perfectae Caritatis n. 2). L'Évangile nous encourage à suivre le Fils de Dieu, qui s'est fait homme. C'est avec des mains humaines qu'il a travaillé, avec un esprit humain qu'il a pensé, avec une volonté humaine qu'il a agi, avec un cœur humain qu'il a aimé » (Gaudium et Spes n. 22). Stefan Mangnus et Henk Witte soulignent l'importance prophétique de suivre Jésus-Christ, tel que nous le rencontrons dans les Évangiles. Après tout, une foi chrétienne authentiquement vécue donne une voix critique à l'Église et à la société, « défendant les personnes marginalisées dans la société » (p. 41).

La spiritualité du cœur a conduit Chevalier à la conviction que si les gens connaissaient mieux le Jésus de l'Évangile - Jésus qui aime de tout son cœur - ils l'aimeraient et le suivraient davantage. Ainsi, ils se repentiront de l'indifférence et de l'égoïsme, et par conséquent la société sera également guérie de ces maux. C'est pourquoi Chevalier exhorte ses disciples à lire et à contempler les Évangiles et à se laisser guider par la passion pour Jésus-Christ qui, dans les Évangiles, montre à maintes reprises son cœur miséricordieux.

Dans le cœur de Jésus, proclame-t-il, nous rencontrons la révélation du cœur de Dieu. L'amour de Dieu est à l'œuvre au cœur de la création et de l'histoire du salut, qui sont animées par l'amour miséricordieux du cœur du Christ. Partout où il y a de la beauté, de l'amour et de la vérité, il voit une manifestation de l'amour du Cœur de Jésus. Pour lui, il s'agit de la réalisation du projet de Dieu, « de réunir toute la création, tout ce qui est au ciel et sur la terre, avec le Christ pour chef » (Ep 1,10).

Chevalier nous enseigne que Dieu façonne tout cœur humain sur le modèle du cœur humain de son Fils. Les désirs les plus profonds du cœur de Jésus, les désirs d'amour, de paix, de justice et de plénitude de la création animent également nos cœurs. Ce sont aussi les désirs de Dieu. Éveiller ces désirs dans le cœur des personnes en recherche est au cœur de la mission de la Famille Chevalier.

Avec Chevalier, nous pouvons voir un monde nouveau émerger du Cœur de Jésus, transpercé au Calvaire. Le Cœur brisé et blessé du Christ est vu par Jean comme une source de sang et d'eau, symbole de la naissance d'une vie nouvelle. Pour Chevalier, c'est un signe d'espoir, que Dieu transforme notre monde brisé en un monde nouveau. Avec lui, nous pouvons proclamer que le monde moderne, malgré tous ses désastres et ses souffrances, est sur le chemin d'une terre nouvelle.

Pour Chevalier, la « mission » est avant tout « une mission du cœur ». Nous devenons des « missionnaires du cœur » à partir du moment où nous acceptons de tout cœur d'être envoyés par Jésus, dont le cœur est plein d'amour et de compassion. La formation du cœur selon le modèle du cœur de Jésus est une partie non négligeable de la spiritualité du cœur. Les gens découvrent le sens de leur vie lorsqu'ils apprennent à écouter la voix du Christ et de son Esprit dans leur propre cœur, mais aussi à « écouter le rythme cardiaque de l'époque » et à « écouter ce qui vit dans le cœur des gens » (Peter Nissen, p. 29).



Chevalier voyait dans le fait de vivre la spiritualité du cœur le remède aux maux de l'époque, aux maladies de la société. Il désignait en particulier l'égoïsme et l'indifférence comme les maux qui rendent la société malade. Outre les causes structurelles et sociales, les maux de la société moderne, tels que l'égoïsme et le consumérisme, la discrimination, la violence et l'inégalité criante entre les riches et les pauvres, proviennent également du cœur de l'homme.

Le pape François a la même conviction. Il écrit : « La crise dans laquelle le monde se trouve actuellement ne peut être résolue par de simples mesures techniques. Ce qu'il faut, c'est « une conversion ou un changement de cœur » (LS 218). Nous avons donc besoin d'une « spiritualité qui puisse changer les cœurs » (Evangeli Gaudium n. 262). Les communautés qui pratiquent la spiritualité du cœur contribuent à guérir les maux des temps modernes. Dans son encyclique « Dilexit Nos » (« Il nous aime »), le pape François écrit également : « Le monde peut changer, en commençant par le cœur » (n. 28). Il cite le Concile Vatican II, qui a écrit que pour le bien commun, nous devons améliorer la disposition de nos cœurs (Gaudium et Spes n.82; Dilexit Nos, n. 29). « La 'mission partout dans le monde' ('ubique terrarum') est un autre élément intégral du charisme de Chevalier. La raison profonde pour laquelle nous parlons d'une mission 'partout' est liée au fait que les personnes de tous les milieux, partout dans le monde, sont appelées à participer à la mission de Jésus-Christ, qui a été envoyé par le Père pour accomplir sa mission dans le monde entier. Le mot « partout » doit donc être compris non seu-

lement géographiquement, mais aussi sociologiquement : à tous les niveaux de la société. Les communautés de Chevaliers Associés et les communautés religieuses internationales sont donc appelées à être des pionniers de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux.

Aujourd'hui, cultiver des contacts par le biais d'Internet peut également créer un 'réseau' missionnaire de relations et promouvoir ainsi la vie pratique d'une Spiritualité du Cœur dans le monde entier. À partir de leur propre expérience de l'utilisation d'Internet, l'abbé Bernardus Peeters o.c.s.o et Jan Willem Wits écrivent que le monde numérique ouvre la porte « pour atteindre, captiver et lier d'anciens et de nouveaux publics » (p.139).

Chevalier considérait la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur avant tout comme un moyen puissant d'amener les gens à vivre une spiritualité du cœur. La pratique et la promotion d'une spiritualité du cœur étaient le principal objectif de la vie et du ministère de Chevalier. C'est avec la même intention que la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur peut être vécue et promue aujourd'hui encore.

Un processus historique, guidé par l'Esprit Saint.

Le titre de cet article est « Adieu à la vie religieuse active dans le monde occidental ». Il s'agira d'un adieu aux congrégations actives sous la forme occidentale dans laquelle elles existent actuellement. Mais ce sera un adieu comme les parents, qui meurent, disent adieu à leurs enfants, qui continueront à vivre. Outre un éventuel héritage matériel, les parents laissent avant tout un héritage spirituel. À leur manière et en répondant aux défis d'une époque différente, les enfants essaieront d'intégrer des éléments essentiels de cet héritage spirituel dans leur propre vie. Il s'agit d'un processus historique qui se répète sans cesse et fait avancer l'histoire. Ainsi, en tant que provinces mères, les congrégations occidentales MSC, FNDSC et des sœurs MSC font leurs adieux à leurs enfants, les jeunes provinces et unions des pays non occidentaux. Elles les ont formés et guidés pendant de nombreuses années et peuvent maintenant regarder les fruits de leurs efforts missionnaires avec gratitude. Dans certains pays occidentaux, ils peuvent même saluer les missionnaires venant de ces jeunes provinces. Il s'agit d'un processus historique de progrès, guidé par l'Esprit Saint.

Le défi auquel les congrégations religieuses occidentales sont aujourd'hui confrontées, à savoir dire adieu aux formes traditionnelles de vie religieuse, tout en avançant vers de nouvelles formes de vie missionnaire, constitue également un processus historique. C'est un processus qui s'est répété dans l'histoire à maintes reprises et qui est nécessaire pour créer un espace pour de nouvelles formes de présence missionnaire. Heureusement, dans notre Famille Chevalier, nous pouvons attendre des communautés d'Associés de Chevalier, ainsi que des communautés religieuses internationales nouvellement formées, qu'elles continuent à vivre et à mettre en pratique l'héritage spirituel de Chevalier. Nous pouvons croire que l'Esprit Saint est également à l'œuvre dans ce processus. Et, comme nous le rappelle le Père Piperon MSC, un ami du Père Chevalier : « Si une famille religieuse ne veut pas périr, elle doit préserver avec amour l'esprit qu'elle a reçu du fondateur. »

La douleur et la honte

Un chemin vers une culture de la Protection des mineurs et adultes vulnérables.

Lors des récentes visites du pape François au Timor oriental et en Belgique, il est regrettable de lire certains articles dans les médias en ligne concernant des cas d'abus sexuels commis par des ecclésiastiques et visant à attirer l'attention du pape François en tant que chef de l'Église catholique. Il s'agit là encore d'une préoccupation urgente que l'Église doit traiter de manière responsable et rapide. L'accueil chaleureux et prestigieux réservé au pape François au Timor oriental a été quelque peu terni par les questions et les doutes sur la « crédibilité de l'Église » en raison des cas d'abus sexuels commis par des membres du clergé et des insuffisances perçues de la réaction de l'Église. Certains groupes de pression ont souvent observé que la crédibilité de l'Église avait été compromise par les abus sexuels commis par des membres du clergé dans le monde entier. C'est ce qu'exprime, par exemple, l'article de l'Associated Press (AP) à la suite de certains cas d'abus sexuels commis par des membres du clergé au Timor oriental, selon lequel « le scandale mondial des abus sexuels commis par des membres du clergé, qui a compromis la crédibilité de l'Église catholique dans le monde entier, est finalement arrivé dans le pays le plus récent d'Asie ». Il faisait référence aux cas d'abus sexuels d'un prêtre missionnaire américain, le père Richard Dashbach, et de l'évêque Carlos Ximenes Belo, qui sont tous deux des combattants de la liberté renommés et qui sont également considérés comme des héros pour le Timor oriental.

Ce qui est encore plus douloureux, c'est ce que le pape François a vécu lors de sa visite en Belgique. La presse en ligne l'a décrit comme « une humiliation étonnante de la part du Premier ministre et du roi », ce qui a poussé le pape François à « exprimer la honte de l'Église pour le scandale et à exprimer son engagement à y mettre un terme ».

Il ne s'agit là que de deux expériences récentes où le pape François, en tant que chef de l'Église catholique, est hanté par le fantôme des abus sexuels commis par le clergé, qui, bien qu'ayant eu lieu dans le passé, ont continué à faire des ravages dans l'Église, non

seulement sur le plan financier, mais surtout sur le plan de la crédibilité. Bien qu'il puisse sembler injuste et sévère de présumer que ces « cas globaux » ont compromis la crédibilité de l'Église, il faut l'accepter avec humilité étant donné les circonstances dans lesquelles ces abus ont continué à se produire ; qui, dans la plupart des cas, relèvent du pouvoir, de l'autorité, des structures et même de la culture au sein de l'Église en tant qu'institution. Le fait qu'un seul abus se produise est déjà une raison d'avoir honte en raison des causes sous-jacentes qui ont dû créer les facteurs de risque d'abus. Le pape François y a peut-être pensé lorsqu'il a déclaré : « Mais même s'il n'y avait qu'une seule (victime), cela suffirait pour avoir honte ».

En tant qu'Église synodale, la douleur et la honte que le pape François a courageusement et continuellement manifestées doivent être au cœur de chacun afin que tous puissent être mis au défi de s'engager dans le ministère de la sauvegarde des enfants et des adultes avec une position de tolérance zéro à l'égard des abus dans l'Église. Pour rappel, les MSC en tant que communauté a formellement exprimé un tel engagement en 2011 lors du Chapitre général qui s'est tenu cette année-là. Par la suite, plusieurs documents ont été produits par divers rassemblements et occasions au sein de la congrégation pour étoffer l'engagement qui, en 2019, a conduit à la création d'un Bureau de la Protection des mineurs dans le cadre de la structure du Généralat organisée par Tim Brennan. En ce qui concerne les initiatives, les directives et les efforts, le Bureau de la Protection des mineurs a fait de son mieux, jusqu'à présent, pour amener la congrégation à devenir plus agressive dans le ministère de la Protection de mineurs. Lors du récent Chapitre général de 2023, des lignes directrices sur la Protection des mineurs ont été approuvées comme guide pour toutes les entités afin qu'elles élaborent leurs propres politiques et programmes de Protection des mineurs. Bien que l'engagement de 2011 soit sans aucun doute une source d'inspiration et un défi pour le ministère de la Protection des mineurs dans la congrégation, il est juste de dire qu'à l'heure actuelle, il reste encore beaucoup à faire, en particulier au niveau local, où les politiques et les programmes de Protection doivent encore être créés et organisés ou soutenus efficacement pour les entités qui les ont déjà mis en place.

Pour conclure, tous devraient noter que la douleur et la honte que l'Église a dû ressentir, et bien sûr la question de la crédibilité soulevée par les cas d'abus sexuels dans l'Église, devraient être prises positivement comme un chemin vers une culture de la Protection des mineurs; « un engagement à se convertir loin du mal et à guérir les blessés » ; une invitation à développer son intégrité dans l'exercice de son ministère.

James Espuerta, MSC



Jours de communion au Japon



Lorsque le Père Chris Chaplin, MSC, membre de l'équipe de direction générale MSC, est arrivé à notre couvent du MSC à Nagoya le samedi 16 novembre 2024, j'offrais la messe à l'église catholique de Sabae, l'une des trois églises de la paroisse de Fukui. Le lendemain, dimanche 17 novembre, le Père Frits Ponomban MSC et moi-même (ensemble depuis l'Indonésie) avons célébré la messe dominicale avec l'assemblée de l'église catholique de Fukui. Nous avons accueilli trois jolis bébés dans l'Église catholique au cours de cette messe dominicale. Vers 15 heures, le Père Frits et moi sommes allés chercher le Père Arun Kumar, MSC (de l'Inde) dans une autre paroisse, l'église catholique de Tsuruga. Dans une voiture, nous sommes allés à la paroisse suivante, l'église catholique de Kakamigahara, pour rencontrer le P. John Graham MSC (d'Australie) et le P. Joey Mission MSC (des Philippines), qui étaient arrivés de l'église catholique d'Ogaki. Nous avons pris deux voitures pour nous rendre à la maison de retraite de RSCJ à Susono, dans la préfecture de Shizuoka, où nous sommes arrivés vers 23 heures. Nous avons alors rencontré le Père Priyo Susanto MSC (d'Indonésie) à la porte d'entrée, qui était arrivé plus tôt de l'église catholique de Konan. Le père Brian Taylor MSC et le père Kenji Konda MSC (tous deux d'Australie) étaient également arrivés de l'église catholique de Gifu. Le Père Chris, le Père Keith Humphries MSC (d'Australie) et le Père Bern Tethool MSC (d'Indonésie) étaient également arrivés en voiture de Nagoya. Le lundi 18 novembre, dans la salle à manger, j'allais mettre un CD de musique classique dans le lecteur lorsque le père Chris est venu me saluer chaleureusement ce matin-là. « Bonjour, Carol. « Ah, Chris, bonjour. C'est bon de vous voir ». Peu après, le père Rey Tibon, MSC (des Philippines), est arrivé à la maison de retraite en provenance de l'église catholique de Johokubashi. C'est ainsi que douze MSC ont commencé cette première journée de retraite ensemble à Susono. Le Père Chris nous

a invités à ralentir et à nous installer pleinement avant de commencer notre voyage de retraite. Le premier jour, il nous a amenés à revoir de nombreuses rencontres dans nos journées, en particulier notre première rencontre avec le Seigneur dans notre cheminement vocationnel en tant que MSC. Le deuxième jour, il nous a invités à une intimité profonde avec Jésus, à venir tels que nous sommes, à être plus ouverts et vulnérables avec Jésus. Le troisième jour, il nous a encouragés à laisser Jésus transformer nos cœurs en abandonnant tout ce qui entrave notre relation profonde avec lui. Le processus d'abandon de tout à Jésus Lumière s'est poursuivi le quatrième jour. Nous avons été aidés à reconnaître de nombreuses sortes de pierres dans nos cœurs et à les laisser partir devant la lumière de Jésus. Nous avons été encouragés par le fait que l'abondance de nos cœurs permet la transformation de nos cœurs tout entiers afin que nous puissions réaliser pleinement la mission donnée par le Seigneur. Pour apporter l'amour de Jésus au monde, nos cœurs ont été accueillis, invités, défiés et envoyés par son esprit. Je me souviens que le père Chris a dit qu'en tant que MSC, nous faisons écho au cœur de Jésus dans le monde. Nous sommes appelés non seulement à être MSC, mais à devenir MSC ; non seulement à être frères, mais à devenir frères.

Le quatrième jour, le père Sadami Takayama, MSC (du Japon), est arrivé à la maison de retraite en provenance de l'université de Shirayuri. Treize MSC se sont retrouvés dans la maison de retraite. Nous avons eu les laudes ensemble, le petit déjeuner, la conférence du matin et un temps de réflexion personnelle. L'après-midi, nous avons eu une autre conférence et la messe quotidienne. Après le dîner, nous avons eu l'adoration et un temps de convivialité. Nous oublierons probablement de nombreuses conférences, mais la présence unique de chacune d'entre elles a été profondément gravée dans notre cœur. Merci au Père Chris pour son accompagnement pendant la retraite.

Le vendredi 22 novembre, nous avons renouvelé nos vœux pendant la messe de clôture et nous avons dîné ensemble avant de quitter la maison de retraite. Le père Chris est remonté dans la voiture de Fukui et est rentré chez lui avec le père Frits, le père Arun et moi-même. Nous nous sommes amusés à chanter ensemble dans la voiture. Frits nous a conduits à l'aire de repos de Hamamatsu. Le père Arun nous a conduits à la paroisse de Tsuruga, où le père Chris s'est reposé une nuit, et j'ai conduit le père Frits à la paroisse de Fukui. Le lendemain, vers 18 heures, je suis allé chercher le père Chris à la gare de Fukui et nous avons passé quelques minutes à discuter ensemble dans une boulangerie. Avant 19 heures, nous devions nous rendre au restaurant de viande japonais réservé. En voiture, le père Chris et moi sommes allés chercher le père Frits et avons dîné ensemble. Je suis reconnaissant de cette rencontre synodale étroite avec le Père Chris à Fukui. Quel cadeau spécial ! Le lendemain, nous avons célébré la messe du dimanche ensemble et nous avons dîné ensemble avant de nous rendre en voiture à Nagoya pour nos deux jours d'assemblée.

Frère Babetara Anetoka MSC (de Kiribati) a renouvelé ses vœux pendant la messe de 17 heures le premier jour de l'Assemblée de la Communauté MSC Japon 2024. Le Père Toan Dinh Vinh MSC (du Vietnam) et le Diacre Devid Abram MSC (d'Indonésie) ont également participé à l'Eucharistie. Trois d'entre eux n'ont pas pu participer à la retraite et à l'assemblée parce qu'ils avaient des cours au Centre d'études japonaises de l'Université Nanzan.

Le père Chris nous a accompagnés pendant l'assemblée. Le premier jour, le 25 novembre, nous avons écouté les rapports et les partages de chaque confrère. Le deuxième jour, le 26 novembre, nous avons lu les statuts de la Communauté MSC du Japon en japonais et en anglais. Merci pour ces conversations ouvertes. Ot-sukaresamadeshita.

Le Père Chris est retourné à Rome le mercredi 27 novembre. Nous nous retrouverons un autre jour en tant que MSC, liés par le même esprit du Sacré-Cœur de Jésus. Quel voyage ! Quelle amitié profonde. 神に感謝。 Merci à Dieu.

Carol Sompotan, MSC

Centre Faustino Villanueva

Le Centre de promotion de la jeunesse et du développement rural « Faustino Villanueva » a été fondé par les Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus en 1984. Il est situé à 355 kilomètres au nord de la capitale du Guatemala, dans la municipalité de Chahal, Alta Verapaz, avec un temps de trajet de six heures. Le chef-lieu du département est la ville de Cobán, à 175 kilomètres, avec un temps de trajet moyen de quatre heures. Il s'agit d'une population appartenant à la culture Q'eqchi', dont la subsistance économique est basée sur l'agriculture (maïs - haricots - piment - bétail - élevage), et dans d'autres cas, sur le travail à l'extérieur de la municipalité.

Faustino Villanueva doit son nom au martyr du père Faustino Villanueva, MSC, assassiné dans la paroisse de Joyabaj, dans le département de Quiché, au Guatemala. Quatre ans après le martyr du père Faustino, le Centre est né pour répondre aux besoins de cette population qui avait besoin du pain de la connaissance.

Depuis ses débuts, le Centre Villanueva offre un internat, un lieu de séjour pour les jeunes qui viennent de loin et qui, en raison de la distance ou de la pauvreté, n'ont pas les moyens ou les ressources nécessaires pour rentrer chez eux. Au sein du Centre se trouve l'Institut technique professionnel San Agustín, qui dispense une éducation de base et diversifiée, c'est-à-dire les études nécessaires pour poursuivre des études universitaires. En outre, le centre organise divers ateliers professionnels pour permettre aux jeunes de devenir entrepreneurs et d'apprendre un métier. La devise du centre est « ouvrir les portes de l'éducation ». La pédagogie de l'enseignement est « apprendre en construisant ».

Toutes ces activités en font une formation complète, permettant aux jeunes de répondre à des compétences professionnelles lorsqu'ils poursuivent des études supérieures ou trouvent



un emploi. Grâce à ce travail, après quarante ans de service dans ce centre éducatif, la municipalité compte actuellement plus de 80 % de professionnels diplômés de cet établissement d'enseignement et de nombreuses personnes ayant bénéficié de bourses, de formations en atelier, etc.

De par sa position géographique, le Centre Faustino Villanueva continue d'être une réponse actuelle et une oasis d'opportunités, car c'est le seul établissement avec un internat dans la commune et les communes voisines ; d'autre part, le Centre

continue de donner la priorité au secteur le moins favorisé des personnes en situation de pauvreté ou d'extrême pauvreté et, enfin, c'est un Centre qui continue de promouvoir les moyens d'éradiquer la faim et de prendre soin de l'environnement. La préoccupation majeure des Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus au Centre Faustino Villanueva est de continuer à répondre aux maux de notre temps, comme le souligne le Père Chevalier, et qu'à travers ce service, le cœur du Christ continue à être aimé partout.

Jairo Sevilla, MSC

Jubilaires

Missionnaires du Sacré-Cœur, Province de Belgique. Le lundi 21 octobre 2024 a été un jour de grâce et de joie pour les confrères MSC de la Province de Belgique. Tous les confrères belges, y compris les confrères de l'ICB (International Community Belgium) et les confrères africains travaillant dans la pastorale en Wallonie, étaient invités à la maison MSC de Borgerhout pour célébrer ensemble les Jubilaires de cette année 2024. Il y avait 2 jubilaires d'or avec 50 ans d'ordination sacerdotale. Jozef Geerickx (Zeca) qui a célébré ses 50 ans d'ordination sacerdotale le 21 juillet 2024 dans son village natal d'Opwijk, avec des paroissiens, sa famille et une délégation MSC et des associés laïcs. Depuis, il est retourné à San Salvador en Amérique latine pour son travail. Le 2ème jubilaire, le Père Jozef Van de Velde, qui avait très bien préparé toute la célébration, n'a pas pu présider l'Eucharistie pour des raisons de santé. Heureusement, son remplaçant l'a dignement remplacé dans une belle célébration eucharistique grâce aux préparations du Père Joseph. Par-dessus tout, nous avons remercié le Seigneur pour tout le bien que nos jubilaires ont pu accomplir au cours de ces longues années de service en tant que bons bergers dans la vigne du Seigneur. Dans nos hymnes, nos prières et nos chants, nous avons également inclus les autres jubilaires de l'ordination et de la profession.

Après l'eucharistie, nous nous sommes retrouvés pour une réception et un bon repas dans un restaurant situé en face de la maison. Il est à noter que le principal jubilaire, Jozef Van de Velde, n'était pas le seul à devoir s'absenter. Malheureusement, sur les 29 invités attendus pour la fête, sept ont dû s'excuser pour des raisons de santé. L'après-midi, tout le monde a écouté avec beaucoup d'attention et d'intérêt les informations fournies par l'architecte et le chef de projet concernant la construction de la nouvelle maison MSC à Borgerhout. Oui, la Province MSC belge a décidé depuis des années de construire une nouvelle maison à Borgerhout, car l'actuelle est beaucoup trop grande et encombrante pour le petit nombre de confrères qui y vivent encore. Ces dernières semaines, de grosses machines sont entrées sur notre terrain pour démolir la salle paroissiale à côté de l'église et préparer le terrain. Ces préparatifs sont maintenant terminés et la construction des nouveaux locaux a commencé.

Après cette séance d'information et une bonne tasse de café et de gâteau, très appréciée par les confrères, tout le monde était prêt à rentrer chez soi.

Oscar Vermeir, MSC



Chapitre provincial de Corée



Je suis arrivé en Corée pour animer le chapitre provincial qui s'est tenu du 28 octobre au 1er novembre dans la nouvelle maison provinciale près de Séoul. Benedict Ko, le provincial sortant, était très enthousiaste au sujet de la nouvelle maison provinciale construite à Gyeong-gi. Elle est très moderne et confortable. Toutes les facilités sont offertes à une communauté de treize membres, en particulier aux hommes âgés qui y résident.

Je me suis blessé au dos le dernier jour de la retraite aux Philippines, et je me suis donc déplacé avec beaucoup de précautions pendant cette semaine. Je suis reconnaissant à la province de m'avoir procuré un matelas qui m'a soutenu le dos. Ensuite, pendant la semaine du Chapitre, ils m'ont initié à l'acupuncture et à la manipulation chiropratique. Cela m'a beaucoup aidé et m'a per-

mis de faire le travail que j'avais à faire sans douleur. L'hospitalité de nos confrères en Corée est digne d'éloges et d'appréciation. J'ai préparé l'animation avec Ireneo Lee et les autres membres de la Task Force du Chapitre (Comité de préparation) et avec Sr Nathaneal MSC, qui a traduit pour nous.

Le Chapitre s'est tenu dans la chapelle. La moitié des bancs ont été enlevés et cinq tables circulaires ont été placées dans l'espace créé à l'arrière de la chapelle, reflétant la disposition du Chapitre général. Chaque table accueillait cinq à six capitulants. La traduction a été assurée par une salle de diffusion spéciale située dans le grenier à l'arrière de la chapelle. Le processus du Chapitre était la Sagesse Communautaire, avec une réflexion dans la prière sur l'ordre du jour du Chapitre, suivie d'un parta-

ge en table au niveau du « moi ». Après une deuxième courte réflexion, les groupes partageaient les idées qui avaient été formulées pour l'ensemble de la province au niveau du « nous », et les recommandations découlaient de cette voix commune. Le thème du chapitre était « d'EGO à ECO ». Un esprit de communauté et une orientation apostolique pour l'avenir. Actes 4:32 « Un seul cœur et un seul esprit ».

Les capitulants ont commenté positivement la différence entre le processus parlementaire qu'ils avaient utilisé lors de leurs deux Chapitres précédents et l'animation et le calme de cette méthodologie.

Les recommandations significatives du Chapitre ont découlé de la réflexion sur les réponses d'une consultation des Districts et des rapports donnés par les comités sur la formation, la spiritualité, les finances et le plan directeur de l'architecture, JPIC, la communication, la sauvegarde, le bien-être social et la mission. Une session avec les laïcs MSC les a encouragés à rejoindre les tables avec les capitulants et à entrer dans le processus de sagesse communautaire. Cela a permis de proposer des résolutions très fructueuses.

Au milieu du Chapitre, les élections provinciales ont eu lieu et le P. Damaso Shin a été élu au deuxième tour de scrutin. Il entrera en fonction à la fin de l'année. Le dernier jour du Chapitre, les élections des membres du Conseil ont eu lieu et le résultat a été que le P. Matthew Park, le Fr. Francisco, le P. Abraham Lee et le P. Richard Kim ont été élus au nouveau Conseil.

Le Chapitre a été une expérience incroyablement positive et remarquablement réussie, étant donné que je ne parle pas coréen et que tout le processus a nécessité une traduction. Nous félicitons Damaso et son nouveau Conseil pour leur élection et leur offrons nos prières pour une transition en douceur et la bénédiction de Dieu sur eux au cours des trois prochaines années de leadership. Gratitude et félicitations à toute la province pour son dévouement à la vie MSC et à la mission de la Congrégation.

Chris Chaplin, MSC



Essai sur les acquis et les défis de la Vie Religieuse MSC en Afrique francophone

La vie religieuse MSC en Afrique Francophone est antérieure à l'érection de l'entité. En effet nous célébrons en cette année de grâce le Centenaire de l'arrivée des MSC en République Démocratique du Congo la plus ancienne des missions en 1924 comparées au Sénégal en 1953 et au Cameroun en 1981 qui sont les trois pays composant l'Union d'Afrique Francophone sous la dépendance directe de l'Administration générale depuis le 06 Aout 1986.

C'est suite à une succession de réunions convoquées par la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les instituts séculiers et la Sacrée Congrégation pour l'Évangélisation des Peuple entre Octobre 1976 et Février 1977, qu'est lancée ce qu'on appelée « l'Africanisation de la vie religieuse » consigné dans un document datant du 03 Juin 1978. Suite à cette invitation du Saint Siege, les Missionnaires du Sacré-Cœur des Régions du Sénégal, Cameroun et du Zaïre, réunis à Kinshasa du 27 Avril au 02 Mai 1983, ont produit un document sur « Les Vocations africaines et la Formation MSC en Afrique ».

A l'orée du Jubilé d'émeraude en 1986-2026, il serait judicieux de faire un regard rétrospectif sur ce qu'ont été toutes ces décennies de vie religieuse MSC en se posant deux questions simples : Qu'est-ce qui a été fait et qu'est ce qui reste encore à faire ?

I. Les acquis

Dans l'introduction de nos Statuts et Directoire UAF, il est stipulé que l'érection d'une entité a pour but primordial « d'enraciner le charisme de leur fondateur en terre africaine » (SD 3.a) lequel charisme est de faire connaître l'insondable richesse du Sacré-Cœur. C'est convaincu de cette spiritualité du Cœur que chaque MSC assume ses responsabilités dans les différents apostolats.

1. Paroisse et Diocèse

Les MSC ont la charge pastorale d'âmes dans huit diocèses et quinze paroisses en Afrique francophone. C'est encore l'héritage des pionniers qui ont laissé parfois des territoires entiers de mission. CS 23. En fonction de la disponibilité des confrères, les supérieurs essayent de créer une communauté MSC associée directement à la vie paroissiale qui s'organisera pour assumer une vie religieuse qui soit un témoignage de vie pour les membres de l'intérieur et pour les paroissiens et les personnes de toute religion et culture sur ce territoire. La vie paroissiale et communautaire s'interpénètrent car les confrères sont à la charge de la Paroisse et donc du Diocèse. Suivant qu'ils soient dans une paroisse de campagne ou de ville, la congrégation accorde une aide supplémentaire pour le fonctionnement de la communauté. De-

puis près d'une décennie, certaines communautés ont été autonomisées et viennent parfois en aide aux communautés encore financièrement faibles.

Les confrères en Paroisse obéissent en tout et pour tout aux directives diocésaines en ce qui concerne la pastorale des âmes dans l'Eglise paroissiale. Cela n'empêche pas les initiatives et génies des confrères comme la fondation et l'animation de nos groupes laïques, la pastorale vocationnelle et les projets d'autofinancement de la vie communautaire mais aussi de la vie paroissiale.

2. Maison de formation

Dans le but de pérenniser l'héritage du Père Jules Chevalier, quelques-uns ont été choisis pour assurer l'apostolat de formation dans nos maisons de Prénoviciat de Dakar (Sénégal) et Kinshasa (RD Congo), Noviciat à Brazzaville (Congo) et Post Noviciat à Yaoundé (Cameroun) sans oublier les Aspirants internes et externes. L'année académique en cours connaît un réaménagement particulièrement à l'étape du Prénoviciat car l'entité voudrait une seule maison de formation pour chaque étape. Les Prénovices de première année sont désormais envoyés à Kimwenza- Kinshasa ou le cadres s'y prête entraînant par le fait même le transfert du Noviciat pour Brazzaville depuis le Décret du Conseil général du 11 Avril 2024. Ces maisons ne sont pas seulement dédiées à la formation des futurs confrères mais constituent des communautés de vie pour les MSC qui s'y trouvent s'efforçant de mettre en pratique ce qu'ils enseignent aux jeunes. D'où un certain esprit de sacrifice pour ceux de l'intérieur et appréhension pour ceux de l'extérieur car les exigences diffèrent suivant qu'on soit dans l'un ou l'autre cas.

3. Ecoles

Depuis une bonne dizaine d'années, dans le but d'incarner notre charisme et rendre visible notre présence dans le monde et aussi d'assurer l'avenir du point de vue financier et économique, nos districts se sont vus doter des écoles d'enseignement tant du primaire que du secondaire. La RDC la plus ancienne, suivie du Cameroun et la dernière en date au Sénégal. Des confrères ont été formés tant pour la direction et gestion que pour l'enseignement dans différents domaines. Cela constitue un véritable

apostolat pour tous ces enfants, adolescents et adultes prenant part au fonctionnement et à la vie de ces structures qui peuvent s'avérer un vivier vocationnel.

4. Associations laïques

Notre Dame du Sacré-Cœur tantôt nous précède et tantôt arrive dans la valise des MSC. C'est le cas de le dire car dans nos différentes sub-entités, se trouve la Fraternité Notre Dame du Sacré-Cœur. En plus de la Fraternité la plus connue, nous avons dans certains pays les Lecteurs des Annales d'Issoudun et l'Amicale des Parents et Amis qui se retrouvent lors des fêtes importantes de la Congrégation à savoir le 21 Octobre, 8 Décembre, le dernier dimanche de Mai pour la Solennité de Notre Dame du Sacré-Cœur et le deuxième dimanche après Pentecôte à la Solennité du Sacré-Cœur.

Si ces associations gardent un fonctionnement interne autonome, il n'en demeure pas moins que les MSC restent toujours les encadreurs et accompagnateurs spirituels dont certains reçoivent un mandat et nomination particuliers de la part des Supérieurs. C'est là-même la manifestation concrète de notre appartenance à ce qu'on 'Famille Chevalier'.

5. Filles de Notre Dame du Sacré-Cœur, Missionnaires du Christ et Servantes du Sacré-Cœur

Les relations avec les Filles de Notre Dame du Sacré-Cœur sont d'autant plus étroites qu'elles partagent avec nous la Spiritualité même du Père Jules Chevalier. Nous sommes pratiquement présents dans les mêmes pays. Nos routes se croisent si souvent lors des étapes de formation et missions que nous pouvons dire qu'elles sont effectivement nos Sœurs. Aux FNDSC, s'ajoutent suivant les pays les Missionnaires du Christ fondées par les confrères Père Christian MOSER en 1956 en Allemagne et Sœurs Servantes du Sacré-Cœur fondées par le Vicaire apostolique Van GOETHEM de Coquilhville actuel Mbandaka en 1942 à Bokote au Zaïre l'actuel RD Congo. On les nomme affectueusement « nièces ».

Nous nous retrouvons dans la mesure du possible pour les fêtes majeures de la congrégation qui nous sont similaires et d'autres grandes occasions comme les Jubilés et Vœux. Ce n'est pas seule-



ment une proximité spirituelle mais aussi sociologique car beaucoup de FNDSC et MSC proviennent des mêmes villages voire familles biologiques.

6. Apostolat des vocations

S'il est vrai que nos paroisses et écoles peuvent être des viviers de vocations à la vie MSC, il a paru judicieux depuis quelques décennies de mettre sur pied une véritable politique vocationnelle dans le but d'encourager les jeunes à embrasser notre mode de vie. Ainsi un comité vocationnel est opérationnel dans les districts qui organisent les camps et rencontres vocationnels mais aussi les tests de sélection et d'admission à soumettre au conseil du supérieur du district et de l'UAF pour approbation tout en veillant à respecter certains critères préétablis.

II. Les défis

Au-delà de cette face reluisante et encourageante de la vie religieuse MSC que chaque confrère essaye de promouvoir et vivre suivant les dons de la grâce et de la nature, nous faisons aussi face aux défis du moment.

1. Internationalité ou/et multiculturalisme

Vu de l'extérieur, l'Afrique semble une entité homogène mais vue de près elle est une mosaïque disparate de pays, nations, tribus, d'ethnies et clans qui se font et défont suivant les intérêts opportunistes que nous pouvons observer surtout le plan politique. Bien qu'issus de ce terreau socio-anthropologique, nous croyons fermement et nous nous efforçons à rendre effectif le fait que personne « dans la congrégation n'est étranger ni hôte de passage ». (JC 1897) Ceci est rendu possible par le fait que l'itinéraire de notre formation initiale nous fait nous confronter aux réalités particulières dans les différents pays de l'entité au point qu'à la fin chaque MSC se sent chez lui partout laissant le reste aux humeurs et incompatibilités strictement personnelles. Cet esprit s'appelle « MSCité »

2. Mission ad extra

En tant que formateur à l'étape du Noviciat, une question récurrente posée par les novices est celle de l'internationalité tous azimuts. Beaucoup en entrant dans la Congrégation ont eu une idée de la mission dans son acception Ad extra comme celle qu'expérimentent leurs compagnons et amis d'autres instituts. La question n'est pas naïve car elle est encore d'actualité dans les esprits. Cette mission ad extra obéit évidemment aux paramètres d'ordre juridiques, humains, financier, idéologique qui sont du ressort de la haute hiérarchie. Tant que la mission de la congrégation est celle de répandre les richesses du cœur du divin maître, alors elle peut se faire partout puisque les besoins sont partout.

3. Héritage des pionniers

Notre entité UAF célèbre bientôt ses 40 ans et relativement jeune. La preuve est que nous dépendons de l'Administration générale et les compétences sont déléguées. Beaucoup d'entre nous ont connu encore les pionniers des Provinces-Mères qui ont planté la semence de l'héritage spirituel de Jules Chevalier en terre africaine. Etre leurs successeurs sont en même temps une fierté car la relève est assurée mais aussi une grosse responsabilité d'arroser cette semence tant sur le plan de l'esprit communautaire, le dévouement et le sacrifice pour la mission, l'initiative que l'en-



tretien des structures, la gestion des biens. Il n'est pas rare que les anciens paroissiens se rappellent avec grande nostalgie de la grande époque ; ce qui constitue pour nous autant un motif de fierté que source de pression de marcher sur leurs traces malgré les changements de l'heure actuelle.

4. L'autonomie financière

L'autre point d'achoppement est celui du financement de cette même mission. Nous nous souvenons de l'avertissement de Monseigneur Dupont, Archevêque de Bourges aux deux vicaires d'Issoudun : « ... La providence, c'est très bien, mais il ne faut pas la tenter. ... » (1854). C'est conscient de cette affirmation que chacun de nous se sent concerné par l'avenir immédiat de la congrégation en terre africaine surtout que nous aspirons à une entité plus autonome comme la Province. Nos écoles pensées comme les sources d'autofinancement sont accompagnées par une prise de conscience collective d'une gestion saine et une mise en commun effective pour favoriser la participation de tous à l'avènement de cette nouvelle entité.

Conclusion

« Tant que la main de Dieu est avec nous, la confiance est un devoir » (JC 1866) ou « Ma conviction est que selon les plans de la Providence divine, notre Société est destinée à de grandes choses et grand avenir mais à condition qu'elle ne soit pas demi-religieuse mais qu'elle le soit complètement et sans réserve » (JC 1887). C'est réconfortés par ces mots du Père Fondateur que nous ses Fils spirituels au sein de l'entité UAF, poursuivons notre marche en avant vers un avenir radieux car l'Afrique est et sera bientôt l'une des pupilles de la Congrégation.

Hassan Mouchi Jonas, MSC

La Communauté Internationale a Issoudun

Berceau de la congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur.

La Maison-Mère, lieu de mémoire et de mission de la congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur est située à Issoudun (archidiocèse de Bourges) dans le département de l'Indre au cœur de la France. Lieu des commencements de la Congrégation. Depuis sa fondation le 8 décembre 1854, Issoudun est un lieu de référence pour tous les Missionnaires du Sacré-Cœur à travers le monde. A la Maison-Mère, chaque membre de la communauté peut non seulement mettre ses pas dans ceux du Père Jules Chevalier (Fondateur) et de ses premiers compagnons mais aussi puiser à l'essentiel de son Charisme. La Maison-Mère est ce lieu de silence, ce havre de paix qui nourrit la quête de Dieu des fidèles, des pèlerins et des touristes par sa magnifique basilique et sa lumineuse chapelle, sa crypte et son beau parc des pèlerinages... C'est ici qu'aiment venir certains confrères de la province, le temps d'une pause ou d'un repos pour se ressourcer. C'est ici que vivent au quotidien en plus du supérieur provincial, six confrères, qui forment ce qu'on appelle « la Communauté internationale de la maison-mère ».

La communauté internationale est entrée en vigueur le 1er septembre 2017 avec un Projet communautaire adapté à la nouvelle situation. Cette nouvelle communauté de mission est née d'une demande de la Province France/Suisse au Chapitre Général de 2011 (Madrid) : « Nous avons besoin de vous pour qu'Issoudun vive au cœur de la Congrégation ». Le Chapitre de 2011 a accepté cette demande. L'ensemble de la Congrégation MSC, sous la direction de l'Administration générale, assume désormais la responsabilité de la mission exercée à Issoudun. Après un temps de réflexion sur l'ampleur du projet par l'Administration générale et la Province, la Conférence générale de septembre 2014 (Guatemala) a établi qu'il y aurait une seule communauté missionnaire qui prendrait en charge l'ensemble de la réalité pastorale à Issoudun.

Le Père Abzalou, supérieur général, est le supérieur majeur de la communauté. Il nomme les membres de la commu-



nauté pour une durée déterminée de six ans (renouvelable). Il peut déléguer certaines de ses responsabilités au Supérieur provincial (Père Daniel), qui est légalement responsable devant l'Etat français de tous les MSC vivant sur le territoire de la province.

Issoudun : Lieu de mission et d'expérience internationale... La communauté d'Issoudun est un reflet de la Congrégation dans son caractère missionnaire, international et intergénérationnel. En 2024, la Communauté de la maison-mère compte six membres répartis en deux Equipes : Equipe Sanctuaire/Basilique : Sebastian RAYAPPAN de l'Inde (recteur), Jean Noël Bassirou FAYE du Sénégal (vice-recteur), Raymond LIEVRE (France), Gérard BLATTMANN (Suisse). Equipe Paroisse : Sumner GENESTE d'Haïti (curé), Martin ANTONY SAMY (vicaire). MSC, dans la vie communautaire de chaque jour, nous apprenons à nous accueillir dans notre diversité de culture et de langue et à nous enrichir de nos différences. Attentifs à découvrir la volonté de Dieu à travers les réalités quotidiennes, nous cherchons en communion fraternelle les réponses à apporter aux appels du Christ et de l'Église dans la tradition vivante de notre Petite Société.

Parmi les enjeux/défis de notre communauté internationale nous pouvons citer entre autres : Une réelle inculturation dans le paysage ecclésial français, confrontés à une forte sécularisation. Cela demande une forte créativité pour faire du neuf dans le respect de ce lieu marial et missionnaire.

Issoudun : Lieu d'actualisation du Charisme MSC & Lieu source de la spiritualité du Cœur... Notre Communauté cherche à puiser toujours plus à la source inspiratrice de notre Congrégation pour grandir ensemble comme frères et témoigner d'un Dieu d'amour dans le monde d'aujourd'hui. Le champ d'action de la communauté comprend : la pastorale de la paroisse St Vincent en Champagne Berrichonne, la mission et le ministère au sanctuaire Notre-Dame du Sacré-Cœur. L'Equipe du sanctuaire... Le sanctuaire est ouvert toute l'année. Il accueille les pèlerins qui viennent peu pendant l'hiver et nombreux surtout de Pâques à octobre de manière indi-



viduelle ou en groupe. Un thème annuel permet de déployer la riche spiritualité du Sacré-Cœur au sujet de laquelle le Père Chevalier aimait dire : « La dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur est le complément naturel de la dévotion au Sacré-Cœur. » L'Equipe assure des permanences d'accueil tout au long de la semaine et fait des animations spirituelles, conférences et week-end spirituel... Le défi pastoral que doit relever le sanctuaire Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun a sans doute plusieurs visages, c'est en réalité un défi pluriel : accueillir, écouter, accompagner. Accueillir l'humanité dans sa diversité, dans ses pauvretés et ses richesses, accueillir comme le Christ accueille : dans la vérité et la charité. Comme MSC, il me semble que le Sanctuaire d'Issoudun est un lieu privilégié pour signifier cela à l'humanité qui vient ici. Notre situation géographique fait que nous sommes un lieu carrefour de relations entre l'est et l'ouest, le nord et le sud de la France. Beaucoup de pèlerins de Saint Jacques de Compostelle passent par Issoudun qui est sur la route jacquaire. Accueillir, écouter et accompagner les personnes qui viennent ici dans la vérité et la charité. Issoudun est un lieu privilégié pour vivre cela. C'est important que le pèlerin qui franchit le seuil du sanctuaire, de la basilique se sente traité comme étant de la famille. Il doit se sentir chez lui, attendu, aimé et regardé avec des yeux de miséricorde. La communauté par le biais de l'Equipe du sanctuaire accueille aussi les membres de la Famille Chevalier qui souhaitent venir à Issoudun pour un pèlerinage sur les pas du père Jules Chevalier ou pour prendre du temps pour prier et réfléchir.

L'Equipe en charge de la paroisse... La paroisse saint Vincent en Champagne Berrichonne est une mission rurale dont le poumon est la ville d'Issoudun. Toutefois, il faut savoir que la

population a décroché massivement de la pratique religieuse. Il y a un enjeu d'évangélisation immense dans cette partie centrale du diocèse. C'est un grand défi rendu très difficile par le manque de désir et les faibles attentes de beaucoup de nos contemporains, surtout dans la préparation aux sacrements (mariage et baptêmes notamment). Ceux-ci attendent plutôt une « prestation » de la part des prêtres qu'une aide dans leur cheminement de vie chrétienne. Nos aînés MSC d'Europe qui ont une plus grande expérience nous invitent à savoir être attentifs à tout ce qui lève même si cela paraît dérisoire. Même dans la difficile pratique de la foi ou les maladroites dans les demandes, il y a des pierres d'attente qu'il nous faut apprendre à déceler. En France, le nombre des catéchumènes jeunes et adultes augmente chaque année. Dans une lettre récente des évêques aux catholiques de France : ils nous invitent à la créativité et à l'audace missionnaire en reconnaissant tout l'apport positif des prêtres qui viennent d'ailleurs avec la richesse d'une culture autre.

Les confrères en mission dans la paroisse sont aidés par l'Equipe du sanctuaire pour la célébration des messes pendant le week-end vu l'étendue du territoire pastoral (44 clochers). Un défi plus global est celui d'une sorte de « renouveau dans la continuité » pour reprendre des mots de Benoît XVI. Cela concerne plusieurs domaines de la paroisse et des usages parfois différents de nos lieux d'origine. Nous devons veiller à ne pas tout révolutionner tout en apportant aussi la richesse de l'expérience de nos pays. Il s'agit de mettre en place de la « fraternité » créative. Nous n'oublions pas que nos Constitutions parlent de « mission en fraternité ». (CS MSC ch. 3, art. 2)

Toutes les deux Equipes voudraient être artisan d'unité, de communion, de réconfort par une écoute vraie, un « a priori favorable » pour tous ceux qui frappent à notre porte. Nous nous rendons compte de la grande soif spirituelle qui s'exprime et parfois aussi du vide des connaissances de la foi. Nous sommes convaincus que notre spiritualité du cœur répond à bien des attentes de nos contemporains. Dans le ministère et la vie de prière, c'est indéniable que c'est un atout précieux. Cela donne une force de frappe plus grande dans l'action pastorale. Et c'est un stimulant pour notre sanctification. Se savoir soutenu par la prière communautaire peut être très réconfortant quand les croix du ministère semblent trop lourdes. La conscience d'avoir reçu un héritage commun rend la vie quotidienne plus légère.

Issoudun : Lieu d'insertion dans la province et dans l'Église locale... Nous entretenons des relations saines et ouvertes avec la Province de France/Suisse, en participant à la vie de la province et en tenant le provincial informé autant que possible de nos plans, de nos projets missionnaires et de nos activités pastorales. Nous entretenons, par l'intermédiaire du curé et du recteur, une relation saine et constructive avec Mgr Jérôme Beau, l'archevêque de Bourges. Toute la communauté participe activement et pleinement à la vie du presbytère de l'archidiocèse et aux réunions/événements diocésains pertinents.

Jean Noël Bassirou FAYE, MSC





Un Missionnaire du Sacré-Cœur au service du Dicastère pour la Doctrine de la Foi

Le 23 septembre 2024, notre confrère, le Père Armando Genovese, MSC, membre de la communauté MSC d'Italie, a été nommé consultant pour le Dicastère pour la Doctrine de la Foi. Le Père Armando est Professeur Ordinaire à la Faculté de Théologie de l'Université Pontificale Urbainienne de Rome.

Nous remercions le Saint-Père d'avoir confié cette mission à un Missionnaire du Sacré-Cœur. De même, nous reconnaissons et apprécions la généreuse disponibilité et le dévouement du Père Armando pour assumer ce service, orienté au bien de la mission de l'Église Universelle.

Tournoi de golf

Le vendredi 13 septembre, les MSC de Pennsylvanie ont organisé leur 38e tournoi de golf au Whitetail Golf Club, à Bath, en Pennsylvanie. Plus de 100 golfeurs étaient présents pour soutenir les Missionnaires du Sacré-Cœur. Dieu nous a gratifiés d'un temps magnifique. Le cuisinier de notre villa, Eric Lipscomb, des membres de la paroisse de la Sainte Famille, Nazareth, et de l'église Saint Jean Baptiste, Ottsville, ont préparé un banquet dans la salle paroissiale de la Sainte Famille pour les golfeurs fatigués mais heureux. Plusieurs personnes ont reçu des prix pour leur succès. Bien sûr, les confrères MSC présents v.





Rassemblement MSC APIA 2024

Le rassemblement MSC APIA (Asia Pacific Island and Australia) s'est tenu à Bangalore, en Inde, du 23 au 28 septembre 2024. Lors de cette réunion biennale, les délégués de neuf pays (Inde, Indonésie, Japon, Corée du Sud, Fidji, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Philippines, Vietnam, Australie) ont été répartis en quatre groupes, à savoir les provinciaux, les administrateurs, la sauvegarde et JPIC.

Un certain nombre de points étaient à l'ordre du jour, notamment des rapports sur les activités de chaque entité et une discussion sur les recommandations du dernier Chapitre Général. Le dernier jour, les participants ont reçu des informations sur l'intelligence artificielle. La réunion a débouché sur un certain nombre de recommandations pour les niveaux provincial, territorial et général de l'APIA. La prochaine réunion de l'APIA est prévue en Corée.





Assemblée indienne d'élection

2-3 octobre 2025. La première Assemblée indienne d'élection s'est déroulée sur deux jours au début du mois d'octobre. Tous les membres de la Province de l'Inde ont participé à l'Assemblée qui s'est tenue au Centre pastoral des Camiliens, à Carmelaram Bangalore. Ceux qui étaient en poste à l'étranger ont eu la possibilité de participer en ligne. L'ensemble du processus s'est déroulé facilement, dans la prière et avec un sens profond de la présence de l'Esprit Saint. Bram Tulusan était présent en tant que délégué du Supérieur Général, Simon Lumpini était également présent, et j'ai eu le privilège de faciliter les procédures. Le personnel de l'Assemblée a très bien collaboré pour assurer un processus de vote harmonieux et confidentiel, en particulier les deux scrutateurs, le père Bhaskar Raj et le diacre Arokia Samy. Félicitations à eux. L'élection comme provincial du père John Chinnappan, MSC, a été très claire, une majorité simple ayant été atteinte au premier tour de scrutin. Lui et son conseil entreront en fonction au début du mois de décembre.

L'élection du Conseil s'est déroulée le deuxième jour et les Pères Charles Babu, Jesu Arokiam, Arokia Swamy, Ragu Immanuel et Victor Raghu ont formé le nouveau Conseil. Félicitations au Père John et à sa nouvelle équipe ; nous demandons à Dieu de les bénir.

Nous remercions tout particulièrement le père Darwin Thatheus et son conseil pour leurs années de service en tant que responsables de l'Union indienne et de leur cheminement vers la Province indienne. Le mandat du P. Darwin a duré un peu plus de six ans et a été marqué par le développement de l'infrastructure et la restructuration administrative de la province. Au cours de la nouvelle année, il occupera le poste d'agent exé-



cutif du Bureau du projet de développement de la mission de l'administration générale.

Félicitations à toute la province de l'Inde. Nous leur souhaitons toutes les bénédictions pour répandre la mission de la Congrégation dans de nouveaux lieux et de nouveaux cœurs dans les années à venir.

Chris Chaplin, MSC

PROFESSION ET ORDINATIONS (Octobre-décembre 2024)

VOEU PERPÉTUELS

Nom	Entité	Date
Miguel Alejandro Ibarra Escalante	Irlande	15.10.2024
Thiago Henrique Soares da Silva, Leonardo Machado de Araújo, Aldiclei Oliveira Lima	São Paulo	15.10.2024
Diego Omar Zambrano Chavarria	Curitiba	12.11.2024
Hoa Quoc Tran	Australie	28.11.2024

DIACONAT ORDINATION

Nom	Entité	Date
Excellent Noelguens & Gresnord Brutus	République Dominicaine	12.11.2024
Benjamin Uriel Awono Etego	UAF	12.11.2024
Cristian David Mancuello Arias	Espagne	16.11.2024
Èric Disney Ngagoum Kengne, Jean Jacques Florian Nongassida Valea, Romain Danem	UAF	25.11.2024
Leonardo Henrique Silva Agostinho	São Paulo	25.11.2024
Antonio Posadas Cruz	USA	25.11.2024
Vu Thanh Nguyen & Thanh Van Le	Australie	28.11.2024

SACERDOCE ORDINATION

Nom	Entité	Date
Excellent Noelguens	République Dominicaine	12.11.2024
Thanh Vu Nguyen	Australie	09.12.2024
Roberto BUTEAU	République Dominicaine	09.12.2024

NECROLOGIUM (Membres décédés de Octobre-décembre 2024)

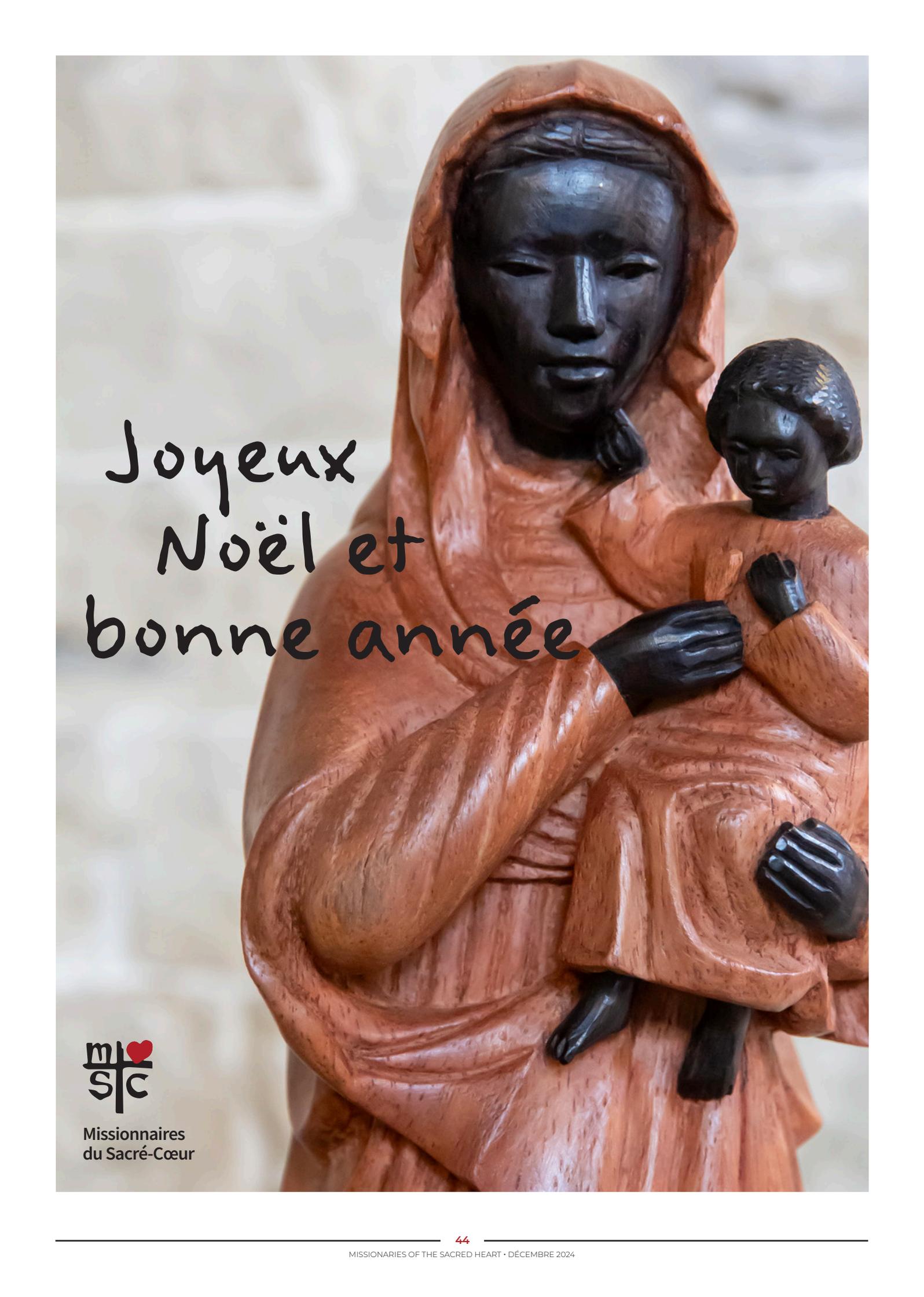
Name	Province	Date	Place
Jacobus Adrianus (Jacob) Kuijs	Néerlandais	22.10.2024	Tilburg
Samuel Bomaris	Indonésie	09.11.2024	Saumlaki
Terence Bowman	Australie	24.11.2024	Australia
Paul Guy	Australie	28.11.2024	Australia
Stefan Radermacher	Allemagne du Nord	01.12.2024	Münster
Engelbert Vanneuville	Belgique	07.12.2024	Duffel



Missionnaires du Sacré-Cœur

Via Asmara 11, 00199, Rome, Italie.
communications@msc-chevalier.org

Correction française: Raymond Lièvre, msc



Joyeux
Noël et
bonne année



Missionnaires
du Sacré-Cœur